



5 CENTS

25 juin 1938

LE JOUR

Indépendant politique, littéraire et artistique

Directeur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180, rue Ste-Catherine est (suite 44), Montréal — Tél. *PL. 8471

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

SOYEZ FORTS!

POUR LE 24 JUIN 1938, JOUR DE LA
SAINT-JEAN-BAPTISTE, FÊTE NATIONALE
DES CANADIENS FRANÇAIS

Quand je vois passer, dans la procession nationale, notre Jean-Baptiste à moitié nu, image de pauvreté voulue, et notre agneau savonné, passé au bleu, galonné et pomponné, je ne saurais m'empêcher d'interpréter ainsi le symbole: "Soyez pauvres! Soyez doux! Soyez faibles! Soyez résignés! Soyez soumis!"

Nos gens sont en effet pauvres, doux, faibles, soumis, résignés et obéissants. Ce sont de belles qualités que l'on cultive chez eux depuis une couple de siècles et qui font des Canadiens français le peuple le plus affable et le plus hospitalier de la terre.

Certes, il faut savoir gré à nos ancêtres de n'avoir pas choisi pour emblème national un âne, un singe ou un porc, animaux qui représenteraient plutôt la sottise, la manie de l'imitation et la goinfrerie. Le mouton vaut mieux. Mais il doit y avoir, parmi les bêtes de la création, des êtres qui expriment la force, le talent de la conquête et l'amour de la vie. C'est un de ceux-là que je voudrais voir parader à côté du timide agneau.

Il est temps de dire aux nôtres, surtout aux jeunes: "Soyez forts!" Seule la force est une garantie de victoire et de survie, dans la lutte sans répit que doivent se livrer entre eux les hommes. Nous savons que nombre de nos jeunes gens, depuis quelques années, sont à la recherche d'une force: les uns la cherchent dans la politique, les autres dans les diverses théories sociales qui troublent ou bouleversent aujourd'hui le monde, les autres, dans les parades, les uniformes, les exercices militaires, les discours grandiloquents ou les radotages du nationalisme. Ce sont là pures billevesées: la force n'est pas là.

Le jeune homme doit savoir ceci: quel que soit le système politique ou social sous lequel nous vivions, la force ne se trouve qu'en lui-même. Le talent servi par le travail et la persévérance, tout est là. Celui qui s'aviserait de penser qu'on peut se passer de valeur personnelle pour réussir et rendre service aux siens, celui-là se trompe grandement et devient aisément un être dangereux, sinon malaisant et égoïste. C'est de cette espèce d'arrivistes — médiocres désireux de détrôner le mérite personnel par une tactique et des roueries de petite nature — que proviennent tous les malheurs de l'humanité. Les fabricants de régimes nouveaux, les petits révolutionnaires braillards ou tonitruants, les calomnieux de profession, les porteurs de panacées, tous animés par la jalousie, l'envie et souvent la paresse, sont invariablement des ratés qui veulent faire payer cher à la société de n'avoir pas monté sur le pavois leur incurable nullité.

On a trop perdu, dans le désordre qui gangrène la société, le sentiment du travail, la nécessité de la lutte, la beauté du perfectionnement individuel. Car, malgré toutes les théories contraires, c'est l'individu qui compte, c'est lui qui fait tous les progrès, c'est lui qui empêche les sociétés de se précipiter dans l'abîme de la sauvagerie. Tous les régimes qui tendent à substituer la notion de l'Etat à la notion de l'individu sont des régimes néfastes. Ces régimes-là empêchent les fortes individualités de se développer dans la liberté, et, peu à peu, ils acheminent les hommes vers l'abaissement intégral, qui marque la décadence des civilisations. N'assistons-nous pas, aujourd'hui, dans une partie du monde blanc, à ce phénomène d'une politique qui ramène les hommes à l'état grégaire et qui, si on n'y met des entraves sérieuses, finira par des résultats pires que ceux de l'invasion des barbares dans l'empire romain.

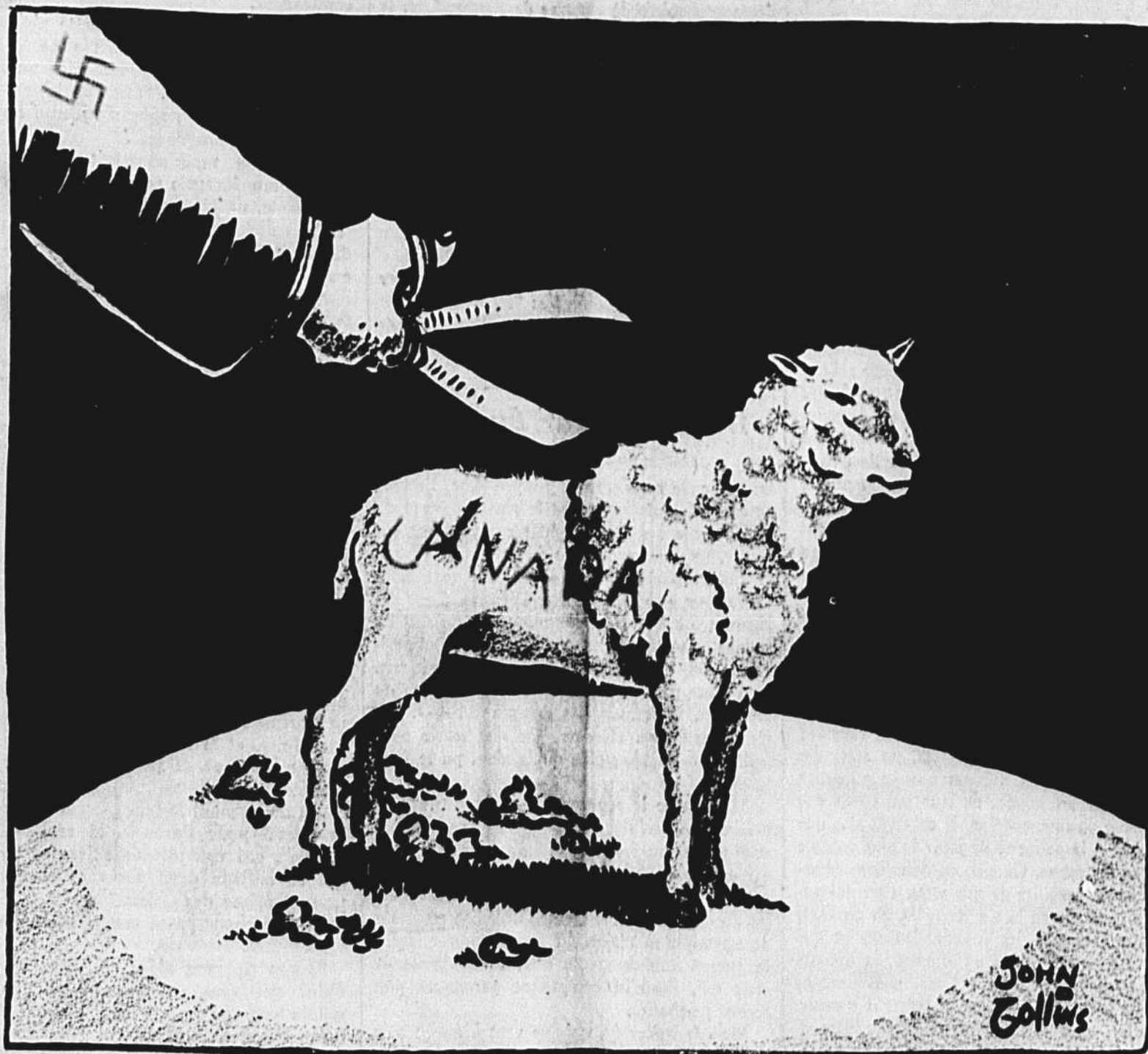
Pourquoi ce désordre? Parce que la jeunesse a probablement perdu la notion de son devoir, qui est de se perfectionner et de valoir quelque chose avant de prendre des airs de supériorité offensée et de vouloir détruire pour monter plus vite. Les luttes entreprises contre l'idée de liberté et contre la saine démocratie ont été conduites presque invariablement par des propres à rien et des laissés pour compte, d'une part, et par des fanatiques, des sectaires ou des illuminés d'autre part. Qu'on étudie bien le problème: on verra jusqu'à quel point cette affirmation est profondément vraie.

En ce jour de la Saint-Jean, qu'on me permette donc de dire: "Soyez d'abord des individus forts: le reste vous viendra par surcroît. Etudiez, prenez de la peine et faites moins de tapage! Par ce moyen, vous parviendrez. Que si quelques-uns d'entre vous tombent en route, c'est qu'ils portaient en eux des faiblesses irrémédiables. Il faut les secourir sans vouloir en faire des forts: ce serait inutile. C'est une loi de la vie, une loi inéluctable: jusqu'à la fin du monde, les hommes seront divisés en faibles et en forts, et jamais, entendez-vous, jamais, les faibles ne domineront longtemps les forts."

Si les jeunes veulent puiser dans le passé quelques leçons d'énergie, eh! bien, qu'ils n'accordent pas leur admiration à des enfantillages et qu'ils sachent que la tradition est mauvaise conseillère quand elle nous cristallise dans le passé. Laissons les morts ensevelir les morts: seul le présent et l'avenir importent. Et ici, je ne saurais mieux faire que de répéter ici ce que j'écrivais il y a trois ans:

Que s'est-il passé de si grave dans l'âme canadienne pour qu'elle soit si apathique, si

ON VEUT EN FAIRE UN LION...



Plus on y travaille, moins il lui reste de laine!

• AVEC LE SOURIRE •

L'influence indue

Tous les journaux ont répandu la nouvelle qu'Adolf Hitler détenait un membre de la famille Rothschild et que, pour le relâcher, il exigeait une rançon des siens. Ce n'est pas que ces gens soient des plus sympathiques... mais il est édifiant de voir un chef d'Etat recourir à des tactiques de chef de bande. Le Reichsführer ne fait pas mieux que les gangsters américains qui enlèvent des enfants pour extorquer ensuite l'argent des parents.

Voici maintenant une histoire moins connue qui donne à réfléchir sur les "insondables profondeurs" de la politique internationale:

L'Anschluss a livré à Hitler, en même temps que le rejeton des Rothschild, un certain nombre d'Israélites riches ou influents. Parmi ceux qui sont tombés entre les mains du dictateur se trouvait un certain Frankfurter dont le fils, Felix Frankfurter, professeur de droit à Harvard, est un "backbone" du parti démocrate. (On m'a même affirmé qu'il pourrait être nommé juge quand il le voudrait, mais préférerait son professeurat).

Felix fit tout pour faire libérer son père. Sans qu'il fut fait de démarche officielle au nom de la République américaine, des personnages des plus importants firent pression sur Hitler, mais sans résultat.

Finalement, quelqu'un suggéra au professeur de faire intervenir Nancy Astor. On se mit immédiatement en communication avec la lady, qui voulut bien se charger de l'affaire. Vingt-quatre heures plus tard, le vieux Frankfurter était libre.

Qui expliquera cette influence qu'exerce sur le chef d'Etat nazi la grand-dame britannique?

aveugle et si timorée? Pourquoi avons-nous tant de ces hommes "fossilisés dans des formules anciennes", selon l'expression d'un écrivain français, "qui entrent dans l'histoire à reculons et prétendent construire l'avenir en lui tournant le dos et en se rejetant résolument vers le passé..." Une éducation incomplète a fait perdre aux nôtres le sens des réalités présentes. Et on n'aime pas assez la vie pour la conquérir dans sa beauté et sa plénitude. On a laissé aux autres, à ceux qui aimaient le monde, et que, pour cette raison, on nous avait appris à mépriser, les biens de ce monde. Et quand, pour avoir méprisé la vie, pour nous être laissé dépouiller par notre faute, nous avons senti dans notre ventre les tenailles de la faim, nous nous sommes mis à crier les vertus de la "race" et à damner les amants de la vie réelle, que nous rendions responsables de nos impuissances. Là est notre erreur, là est toute la vanité de la jeûnerie nationale.

Allons! Ne couvrons pas les quatre pans du ciel du ridicule de nos lamentations: Apprenons plutôt à devenir forts. La force vaut mieux qu'un cri d'enfant ou qu'un aboiement de chien peureux.

Jean-Charles HARVEY

Business is business

Ce slogan est vrai dans les Etats totalitaires comme chez les nations démocratiques. En voici une preuve que nous fournissons aujourd'hui un de nos informateurs politiques:

Aux dernières nouvelles, Hitler aurait mis ce marché en mains à la France et à l'Angleterre: Qu'on lui verse cent cinquante millions de livres sterling, et il... la paix à la Tchécoslovaquie. Le sort des Sudètes, il s'en bat le coquillard. Tout ce qu'il veut, c'est du fric. Comme à son ordinaire, il pratique le chantage. S'il a ses millions, les Tchèques pourront faire subir aux Allemands des Sudètes le sort qu'ils voudront. L'Allemagne n'interviendra pas. — Tout comme elle n'intervient pas dans le Tyrol italien, où les Allemands sont molestés autant qu'il est possible de l'être. — Mais, si Paris et Londres refusent de lui verser la somme exigée, en dépit de la sollicitude que Prague a toujours montrée à ses sujets de langue allemande (qui ont leurs universités, leurs fonctionnaires, le libre exercice de leur langue et la pratique de leurs coutumes nationales), Hitler criera que Benes et Hodza sont des tyrans, et les troupes du Reich se dirigeront, au pas d'oie accéléré, vers la frontière tchécoslovaque.

O beautés de la diplomatie fasciste!

★ ★ ★

Les voleurs nazistes

Après avoir raté momentanément le coup Tchéco-Slovaquie, Hitler, soucieux d'occuper l'opinion allemande par quelque coup d'Etat, fait recommencer en Allemagne la persécution contre les Juifs.

Les théologiens du parti des persécuteurs, Goebbels en tête, cherchent à justifier leurs confiscations, bannissements et mauvais traitements par des considérations d'ordre racique et moral. Mais les observateurs impartiaux ne s'y laissent pas prendre: ce qu'on veut surtout, c'est l'argent des Juifs. Le nazisme se rend coupable d'une série de vols officiels, qui n'en est pas moins un vol pour être officiel.

Nous avons dit souvent que les dictatures actuelles étaient sur une sorte de gansterisme. Rien de plus vrai que cette opinion, quand on sait jusqu'à quel point, en Autriche comme en Allemagne, on cherche avant tout à enlever leur argent et leurs places.

Nous vivons en 1938. Il y a quelques années, on croyait les nations civilisées capables d'enterrer les vieux préjugés raciques et de vivre suivant l'humanité et la justice. Par malheur, il a suffi d'un dictateur à moitié fou pour ressusciter les vieux levains de la haine de races,

BILLET

Beaux mensonges

Oscar Wilde racontait à André Gide: Il y avait, un jour, un homme que, dans son village, on aimait, parce qu'il racontait des histoires.

Tous les matins, il sortait de son village, et quand, le soir, il rentrait, les gens s'assemblaient autour de lui et disaient:

— Allons! Raconte: Qu'est-ce que tu as vu aujourd'hui?

J'ai vu, dans la forêt, un faune qui faisait danser une ronde de petits sylvestres.

— Raconte encore: Qu'as-tu vu? disaient les hommes.

— Quand je suis arrivé sur le bord de la mer, j'ai vu trois sirènes au bord des vagues, et qui peignaient avec un peigne d'or leurs cheveux verts.

Et les hommes l'aimaient parce qu'il racontait des histoires.

Un matin, il quitta, comme tous les matins, son village — mais quand il arriva sur le bord de la mer, voici qu'il aperçut trois sirènes, trois sirènes au bord des vagues, et qui peignaient avec un peigne d'or leurs cheveux verts.

Et comme il continuait sa promenade, il vit, arrivant près du bois, un faune qui jouait de la flûte à une ronde de sylvestres...

Ce soir-là, quand il rentra dans son village et qu'on lui demanda comme les autres soirs: "Allons! Raconte: Qu'as-tu vu?", il répondit:

— Je n'ai rien vu.

★ ★ ★

On ment aux foules et on ment aux enfants. On sait bien que ni les foules ni les enfants n'aiment qu'on les promène dans le monde réel.

Les galons des uniformes, les dorures des bannières, les clinquants des décorations, les cadences des parades, les fastes des mascarades: chers mensonges!

Le roi Pausole n'avait pas la recette: "Fais-moi la vérité nue!" disait-il. Le nu est crucifié.

L'artiste vit aussi de mensonges; mais c'est lui qui se ment à lui-même et qui choisit ses mensonges.

Et il les fait plus grands, plus beaux, plus bienfaisants que la réalité.

Seul peut-être, il n'est ni dupeur ni dupe.

On l'aime comme on aime tous ceux qui racontent des histoires.

J.-Ch. H.

Pour la Confédération

Le 1er juillet prochain, les membres de l'Ordre des Canadiens de naissance iront déposer des fleurs au pied des monuments de Cartier et de MacDonald.

L'idée de cette manifestation est d'affirmer la foi des Canadiens de Naissance en l'oeuvre de la Confédération canadienne. On veut montrer son opposition aux mouvements séparatistes, aux luttes raciques, aux ridicules projets d'une Laurentie. Et c'est fort bien.

DE LA SALIVE OU DU SANG?

Tandis que se poursuit l'assassinat en masse du peuple espagnol par les soudards italiens ou boches et par les Maures pouilleux de Franco-Musso, Neville Chamberlain se prépare tranquillement à faire rapport à la Chambre des Communes de ses négociations avec l'Italie sur ce conflit et sur le pacte d'amitié anglo-italien... le comité de non-intervention convient, pour "contrôler" la guerre d'Espagne, d'un nouveau plan qui diffère assez peu d'un plan ancien qu'on avait rejeté parce qu'inefficace... et ce bon gros Daladier — de "Taurau de Vauluse" devenu bouef — s'efforce d'aveugler assez les Français pour qu'ils suivent sans trop rouspéter la politique espagnole (anti-espagnole conviendrait mieux à mon gré) de son ami Neville...

Pour un navire avarié, l'Allemagne avait mis à feu et à sang un port loyaliste; mais les avions franquistes ont pu tout à leur aise prendre pour cible le drapeau français ou l'Union Jack... les représailles sont encore du domaine des possibilités... Les avions italo-allemands crachent la mort; les diplomates franco-britanniques présentent des protestations polies, dont ils ne sont pas assez bêtes pour attendre quelques résultats...

On élabore à Londres un plan pour l'évacuation des "volontaires"... on y projette une armistice — qu'il faudrait ensuite faire accepter des deux factions ennemies... on y prépare ceci... on y discute cela... Il en est de même à Paris... Dans les deux capitales, il coule passablement de salive. Tout cela pendant que Rome et Berlin organisent le massacre.

Devons-nous pour cela mépriser les démocraties coupables de faiblesse? Non! Les hommes d'Etat anglais ou français se dépensent en pourparlers stériles alors que les dictateurs tuent sans relâche; soit! Mais il vaut encore mieux répandre sa salive que verser le sang de femmes et d'enfants...

★ ★ ★

On ne saurait qu'applaudir la Grande-Bretagne d'éviter toute action susceptible d'entraîner la guerre. Mais on ne peut quand même pas approuver sa politique dans l'affaire espagnole. Il y a des concessions nécessaires, tous le comprennent; la prudence exige des gestes qui plaisent parfois assez peu... et cela aussi, on l'admettrait. Mais il y a des aplatissements et des reculades qui ne s'expliquent pas, et la diplomatie de Chamberlain est parfois problématique.

Qu'on juge du ravage apporté dans la sphère de la stratégie impériale britannique par la politique de non-intervention à ce seul fait:

Les autorités navales et militaires appropriées ont discuté très sérieusement de l'opportunité d'abandonner Gibraltar en cas de guerre dans la Méditerranée!

Quand on sait ce que représente Gibraltar pour les Anglais, on sent toute la gravité de la situation.

Depuis que l'existence de batteries allemandes et italiennes à Tarifa, Algeciras, San Roque et La Linea et, face au Roc, sur la côte du Maroc espagnol fut révélée, au début du conflit, des agents britanniques ont diligemment fait enquête sur place. Récemment, un rapport très explicite de leurs découvertes et de leurs conclusions est parvenu à Londres. Ce rapport, accompagné de cartes géographiques détaillant l'exacte position, le nombre et le calibre des canons allemands, confirme les pires soupçons.

Très brièvement, il déclare que, dans l'opinion des auteurs:

Gibraltar deviendrait rapidement intenable en cas de conflit majeur dans la Méditerranée; que la proposition de faire passer la flotte britannique devant les batteries allemandes sous la protection d'un écran de fumée est aussi fantaisique qu'impraticable; et qu'il était d'urgence nécessaire de localiser une nouvelle base et d'en commencer les travaux, au Portugal de préférence.

★ ★ ★

M. Chamberlain s'est présenté à la chambre. A l'issue du débat, les députés lui votèrent confiance par 278 voix contre 148.

C'était à prévoir. La majorité conservatrice s'accroche. L'opposition s'indigne, elle, et il est amusant de noter certains discours. Ainsi, le vieux Lloyd George qui déclare que la Grande-Bretagne traite avec Franco avec autant d'iniquité que le ferait une vieille fille qui serait tombée aux mains de flubustiers. C'est assez juste. Mais nous cessons de prendre au sérieux l'ancien ter ministre quand il ajoute que si c'était lui qui dirigeait les destinées du pays, il aurait ordonné à la Royal Air Force d'aller détruire les bases aériennes que l'Italie possède aux îles Baléares et dont elle se sert pour s'attaquer aux navires anglais. Des mots, tout ça... de la salive! David Lloyd George ne prendrait pas sur lui, pas plus que ne le fait aujourd'hui Neville Chamberlain, d'envoyer l'aviation britannique effectuer un bombardement. Clement Attlee ne le ferait pas davantage s'il était au pouvoir. Ce procédé extrême est la négation même de la politique anglaise, une et indivisible, immuable et continue...

Plus sensée est cette proposition de sir Archibald Sinclair: Mussolini devrait être averti que, la prochaine fois qu'un cargo anglais sera bombardé en Espagne, le pacte anglo-italien, signé à Pâques, sera déchiré. Elle serait aussi plus praticable, et sans doute donnerait-elle quelque résultat, car les Italiens tiennent à l'accord avec Londres dans la mesure où ils ont besoin du capital britannique... et ce besoin est grand.

★ ★ ★

Il importe de jeter un regard sur la politique française, actuellement si liée à la politique anglaise. On n'a que peu parlé ici du congrès du parti socialiste français à Royan. Il peut pour-

E.-Ch. HAMEL

(Suite à la page 2)

Notes sur Jacques Rivière(1)

Peu nombreuse, l'œuvre de Jacques Rivière apparaît précieuse entre beaucoup d'autres plus considérables. Rivière est mort depuis treize ans (en 1925, je crois). Il est mort jeune n'ayant pu livrer que les premières intellectuelles d'un esprit singulièrement pénétrant, d'un cœur particulièrement tourmenté, d'un caractère d'une inflexible droiture.

Il fonda la "Nouvelle Revue Française", il fut l'ami d'Alain Fournier et de Paul Claudel. Sa correspondance avec Alain Fournier compte quatre volumes. On a publié un volume de sa correspondance avec Claudel. Les ouvrages les plus importants de Rivière sont sans doute : "Études", "L'Allemand", "Aimée" (roman), "La trace de Dieu", "De la Foi", "Le Français" et ce "Rimbaud" que des soins pieux viennent de faire paraître.

Considérée par rapport à Rivière et à sa mort prématurée, cette œuvre ne forme que des prémices. Si on la regarde objectivement, sans tenir compte de l'écrivain, elle est profonde, achevée, bien propre à nourrir la méditation, à éclairer le lecteur sur le drame métaphysique et sentimental de l'homme.

★ ★ ★

Jacques Rivière ne manque pas de passion; il y a en lui du tourment, de la violence. Un seul témoignage suffit à le montrer : son livre "L'Allemand". Longtemps prisonnier de guerre en Allemagne, Rivière a vu de près les Allemands, il les a observés avec sa faculté cruelle d'observation. Il les a peints et jugés. Certaines pages de son ouvrage brûlent de révolte et laissent éclater de terribles orages d'indignation. L'homme qui a écrit ces pages était supérieurement doué pour la satire et le pamphlet. Il n'aurait tenu qu'à lui de se tailler une belle gloire de pamphlétaire, de satirique.

★ ★ ★

Mais le pamphlet et la satire ne devaient pas retenir Jacques Rivière. C'est un insatiable, c'est un assoiffé de vérité. Il dédaigne l'ironie dans laquelle il excelle pourtant, il repousse les formes exacerbées de la littérature. Il n'y a rien en lui de l'esthète, du libertin. Il ne prend pas son parti de l'anarchie qui trouble son cerveau et son cœur. Il veut mettre de l'ordre dans ses idées et dans ses sentiments; il a besoin d'une explication suffisante de l'homme. Pourquoi est-il sur la terre? Comment doit-il se comporter envers ses semblables et envers Dieu? Rivière n'étudie pas ces questions capitales; il ne les relève pas dans l'oubli par une élégante pirouette ou un mot drôle. Il les aborde avec courage, il poursuit son examen avec scrupule, avec une sincérité si grande qu'elle en devient douloureuse. La sincérité, voilà ce qui constitue une part de l'originalité de ce chercheur, voilà ce qui confère un prix inestimable au témoignage qu'il apporte.

★ ★ ★

Rivière appartient à cette race d'hommes pour qui la littérature n'est qu'un moyen de voir clair en eux. Ses sentiments et ses idées il les étudie, il les démêle, il les plume à la main. Et c'est la plume à la main encore qu'il lit, qu'il interroge les hommes et leurs œuvres.

★ ★ ★

Jacques Rivière est intelligent, il est doué d'une lucidité supérieure. Jointes à une conscience très délicate, cette ampleur et cette acuité de l'intelligence lui ont permis de réunir des études approfondies des œuvres les plus hermétiques. Les œuvres hermétiques sont parfois, trop souvent, hélas! de simples fumisteries, des attrape-nigauds. Certains écrivains font profession — et une profession assez lucrative — de se payer la tête des gens. La mode, le snobisme

s'emparent d'un ouvrage difficile, le lancent à grand tam-tam comme le dernier mot du super-génie. L'engouement des imbéciles pour la littérature hermétique a déclenché une réaction. Des critiques se posent en défenseurs, en fanatiques des idées claires et simples, de la littérature compréhensible au premier regard. A les en croire, toute littérature qui exige un effort pour se laisser pénétrer est une littérature idiote. Mais il y a aussi un snobisme de la simplicité et de la clarté. Le fait qu'une œuvre est hermétique ne signifie ni qu'elle est géniale ni qu'elle est bête. Il importe de distinguer de quelle œuvre il s'agit, il importe d'examiner l'œuvre elle-même, de l'analyser sans préjugés. En cette matière, l'attitude du paysan du Danube vaut celle du snob engoué : les deux ne valent pas cher. Les poésies de Mallarmé ne sont pas toutes d'un abord très facile. Pourtant, il y a dans quelques poésies de Mallarmé des splendeurs voilées qui nous récompensent hautement des efforts que nous faisons pour les dénuder.

★ ★ ★

L'œuvre de Jacques Rivière marque bien les préoccupations de son auteur; elle consigne ses expériences, ses observations, ses réflexions. Etant lui-même Français, il a étudié le type du Français. Le Français a un ennemi séculaire : l'Allemand : il a étudié le type de l'Allemand (qu'il avait particulièrement connu durant ses années de captivité en Allemagne). Mais Rivière a toujours dépassé le cercle de la patrie; ce cercle ne lui suffit pas. Il le dépasse par en haut. Il n'écrit pas la question essentielle : Dieu existe-t-il? Est-il le Dieu de l'Eglise catholique? De toute son intelligence, de toutes ses énergies, il s'acharne à la solution de ce problème. Un de ses ouvrages s'intitule : "La trace de Dieu". Mais c'est l'ensemble de sa vie et de son œuvre qui est sous le signe de cette recherche inquiète, angoissée, ardente. Si Dieu existe, si l'Eglise catholique est d'institution divine, l'homme a des devoirs précis, impérieux, et qu'il doit remplir sous peine de damnation. Sa destinée terrestre n'est qu'un acheminement vers la véritable patrie. Mais si Dieu et la divinité de l'Eglise catholique ne sont qu'une brillante et consolante fantasmagorie due à l'imagination humaine, oh! alors, tout change! Originaire de l'inconnu et en route vers l'inconnu, la destinée de l'homme n'a aucun sens sur cette planète, ses actes deviennent indifférents puisque aucune puissance supérieure ne les jugera, ne leur attribuera une récompense ou une sanction. Il ne s'agit plus que d'échapper à la police et de jouir le plus possible des biens terrestres. Ce qui, en définitive, détermine la responsabilité de nos actes, c'est uniquement la croyance en la vie éternelle, en un Dieu qui nous a imposé des commandements et qui sera notre juge. Si nous ne sommes pas immortels et responsables devant Dieu, nous sommes des bêtes parmi les bêtes de la terre; il n'existe qu'une loi, celle de la jungle : les plus forts et les plus grands n'ont qu'à dévorer les plus faibles et les plus petits. Tout ce qu'on pourra nous proposer pour freiner nos appétits ne repose sur rien, n'est que grotesque phraséologie. (2)

★ ★ ★

Les hommes, habituellement confisqués par de mesquines passions, par ce qu'ils nomment la pensée et l'action, s'abrutissent et ferment les yeux. Ils agissent, ils se battent, ils s'épuisent à de médiocres conquêtes : gloire, honneur, argent. Les uns vivent pour eux-mêmes, d'autres pour leur famille, d'autres pour leur patrie, d'autres pour une idée, un art, etc. Celui-ci obtient une grande réputation de penseur, celui-là amasse un milliard de dollars, un troisième devient le dictateur

d'un peuple... Et après? Après? Après? Rivière n'a jamais pu se contenter des contingences et du relatif. Il ne savait pas s'intéresser à ce qui n'était pas l'immortel, l'absolu. Son esprit connaît tous les mouvements du plus fol orgueil et de la plus profonde humilité. Mais l'orgueil ou l'humilité l'étouffent jamais dans cet esprit la flamme de l'inséparable. Avait-il le pressentiment d'une mort prématurée? Ce qui est sûr, c'est qu'il ne sait pas composer, qu'il ne s'acclimate pas dans notre monde, que tous les garde-fous dont il s'entoure ne suffisent pas à le protéger efficacement.

Jacques Rivière est un solitaire. Et le désir de Dieu hante sa solitude, en élimine tous les soucis d'ordre humain.

★ ★ ★

L'étrange destinée d'Arthur Rimbaud : Cette brusque fulguration du génie adolescent puis cet inexplicable, ce surhumain silence qui se maintient durant des années et jusqu'à la mort, l'étrangeté même de l'œuvre de Rimbaud, où le sublime chevauche l'incohérence, devaient attirer l'attention de Rivière et le pousser à étudier cette œuvre avec l'intelligence, le scrupule qu'il apportait en toutes choses. Son "Rimbaud" n'est pas une biographie mais un essai psychologique, écrit d'après les données intérieures de l'œuvre. Ce livre posthume complète admirablement l'œuvre de Jacques Rivière et sa façon de concevoir la vie, humaine et surnaturelle.

HUGUES BERGERET

(1) A l'occasion de la publication d'un livre posthume de Jacques Rivière : "Rimbaud".

(2) L'expose ici ce qui me semble le point de vue de Jacques Rivière. Ce n'est pas nécessairement le mien.

De la salive ou du sang?

(Suite de la première page)

tant être de conséquence. Jusqu'à date, l'action de ce parti, numériquement le plus important de la Chambre des députés, était constamment entravée, retardée, contrariée même par le fait que le groupe parlementaire devait, sur tout sujet de quelque gravité, consulter l'opinion d'une délégation S.F.I.O. Des discussions s'élevaient, les socialistes se trouvaient partagés contre eux-mêmes et s'ils en venaient à s'entendre, c'était trop tard pour peser fortement sur les décisions du ministère. Désormais, les députés S.F.I.O. ont les mains libres. Ils devraient s'en servir pour influencer Daladier plus qu'ils n'ont pu le faire jusqu'ici.

Mais ils ne le pourront de quelque temps, le président du conseil ayant prorogé le parlement et se proposant, jusqu'au 31 juillet, de gouverner par décret-loi. Mais après cette date, s'il se présente une situation grave, il faudra convoquer les députés. Et, à l'automne, Daladier est-il sûr de retrouver sa majorité? Sa politique quant à la guerre italo-espagnole n'est guère prise de ceux qui, jusqu'ici comptaient parmi ses plus fermes partisans...

Mais le leader français ne veut à aucun prix s'aliéner Chamberlain... et les discours vont continuer... et les pourparlers vont se poursuivre... Et quand même, il faudra encore admirer les démocraties de préférer verser la salive que le sang...

REDACTION ET ADMINISTRATION

180, Ste-Catherine est (suite 44) Montréal
Téléphone : 414-1400
Administrateur : REAL ROUSSEAU
Secrétaire de la Rédaction : E.-Ch. HAMEL
On est prié d'envoyer toute correspondance à la case 80, Station "N" en mentionnant sur l'enveloppe le service (Rédaction ou Administration) auquel on veut s'adresser.

Sauvés!

Non, il ne s'agit pas du titre du dernier chapitre d'un roman de cape et d'épée! Pas plus du sénateur et de son fils, le député. Il s'agit de vous et de moi, de nous tous qui sommes sauvés, qui sommes assurés du salut.

Oui. Et le salut m'est venu comme ça en jetant les yeux sur une annonce parue dans un journal du matin et qui avait du reste paru la veille dans un autre journal.

Mais pourquoi sommes-nous sauvés, me demandez-vous? Tout simplement parce que nous avons chez nous un monsieur qui a pondu un bouquin merveilleux sur "La Restauration des Croyances". Comme si nous avions besoin de ça! Et d'abord pourquoi "des" croyances? Mais ça ne fait que commencer.

Et c'est en 8 points noir, cette réclame.

Figures-vous que M. X. (je ne le nommerai pas. Au fond ce doit être un brave homme!) donc M. X. "fait l'obéissance d'introduire un Livre nouveau intitulé *La Restauration des Croyances*".

Voilà! Ce monsieur fait l'obéissance... C'est là une formule un peu élémentaire, un peu fruste, ne trouvez-vous pas? Mais à qui fait-il cette "obéissance"? L'histoire ne le dit pas. Il fait donc l'obéissance "d'introduire un Livre nouveau". Mais où diable veut-il l'introduire? Ce brave homme qui fait l'obéissance serait-il vicieux? On ne peut l'affirmer. En tout cas le bouquin qu'il a écrit est sûrement un maître-livre puisque dans la réclame on écrit Livre avec une majuscule.

Ce livre "a pour but de rétablir le bon raisonnement (il faut toujours se méfier des sophismes!) de nos vieux ancêtres (pas les jeunes) afin de réunir, d'un pays à l'autre (vous voyez ça?) au temporel et au spirituel, avec notre Premier Maître — qui est Dieu. Ça, je parie que vous ne le saviez pas! Mais, entre nous, je voudrais bien, moi humble mortel, réunir "au temporel et au spirituel" d'un pays à l'autre!

Mais continuons cette édifiante lecture.

"Si vous obéissez à vous procurer ce Livre, pour le suivre, vous faites obéissance à Dieu, qui vous guide Lui-même à bien juger et à bien faire, et Il vous dit: 'Suivez ce Livre, chacun de vous, et Je vous aiderai à avoir satisfaction sur Terre'. Avouez que c'est fort. Voilà maintenant le bon Dieu qui se met de la partie pour faire de la réclame à ce "Livre", qui vous dit de suivre ce bouquin qui se ballade dans nos rues et qui vous promet même des satisfactions!

Ne cherchez pas à comprendre. Pourrions-nous plutôt.

"Jugez de vous aider en lisant ce Livre. Celui qui vous en déconseillera ne vous aidera pas sur le bon côté." Voilà qui est franc pour un homme qui veut introduire LA RESTAURATION DES CROYANCES et "sur le bon côté" encore!

On nous dit ensuite où ce chef-d'œuvre est en vente pour la modique somme de \$3 et l'on termine — car il faut bien abréger — ça coûte cher l'espace dans un journal! — l'on termine donc ainsi: "Si vous mettez en pratique ses enseignements, le prix que vous en donnerez, vous en aurez le mérite en redoublant". Et l'on nous informe qu'une édition anglaise paraîtra sous peu.

Il y a environ un an, avec "Albert Duc" alors au Petit Journal, j'avais collaboré à une étude de mœurs où nous nous attachions à dépeindre sous leur vrai jour certains mi-

Complications matrimoniales

Quelques-uns de nos compatriotes ont pris la mouche au sujet du jugement du juge Grenshields sur le mariage civil et le mariage religieux. Ils n'y ont rien compris. Ils se sont imaginés que le juge voulait simplement supprimer le mariage religieux, ce qui est absolument faux.

M. Grenshields, comme tous les juges de bonne foi, est avant tout l'interprète de la loi. Il a donné une opinion légale dans le sens le plus strict du mot. Il ne pouvait faire autrement que de déplorer les complications inextricables qui naissent de certains jugements, où l'on substitue la loi religieuse à la loi civile. Une foule de faits survenus ces derniers temps le démontrent.

Cette semaine encore, un ministre protestant refusait de remarier une jeune femme pour la raison que celle-ci avait obtenu l'annulation d'un "mariage mixte", précédemment, d'après un jugement du juge Forest. Le ministre motivait son refus par le fait que, selon lui, c'était été enfreindre la loi civile que de procéder en pareil cas. Il considère le premier mariage comme existant et valide. Dans son opinion, le nouveau mariage créerait un cas de bigamie.

On nous dira que la jeune femme en question est une catholique qui a abjuré pour se marier devant un ministre protestant et qu'elle n'a que ce qu'elle mérite; mais le ministre aurait agi de la même façon pour le conjoint protestant. Le principe est exactement le même.

L'unique solution est l'observance de la prescription de l'Eglise, qui défend les mariages entre catholiques et protestants. Mais la loi civile ne tient pas compte de la religion des mariés. Il y a là une affaire de conscience contre une légalité. Les complications judiciaires existeront aussi longtemps que la loi ne sera pas modifiée. Mais on se demande si, dans un pays comme le nôtre, il peut exister une loi générale qui défende l'union de personnes de croyances différentes. Là est le noeud du problème.

lieux de la métropole canadienne que ces messieurs en mal d'amour explorent quelquefois. Il ne s'agissait nullement d'une œuvre pornographique mais tout simplement de la présentation des divers aspects d'un problème angoissant dans la Métropole. Précisément vers ce temps, on parlait d'une "enquête approfondie" de la part de la police. C'était aux débuts de la "Raynaultation".

Albert Duc voulait lancer son livre. Nous rédigeâmes une annonce que nous allâmes porter à un journal avec les \$150 que cette annonce allait nous coûter. On écarquilla les yeux, on nous demanda notre manuscrit, on le scruta à la loupe, et finalement on refusa notre annonce.

Après bien "des petites misères" de ce genre, Duc décida de ne pas faire paraître son livre et il est encore dans ses tiroirs.

Cependant d'autres journaux ne refusent pas aujourd'hui une annonce aussi bête que celle que je viens de vous citer et cela tout simplement parce qu'il s'agit de "LA RESTAURATION DES CROYANCES".

Quand je vous dis que nous sommes sauvés!

Pierre DUCLOS

LA PRESSE ENCHAÎNÉE

Le "JOUR" a soulevé un vif débat entre plusieurs quotidiens au sujet de l'asservissement des journaux au gouvernement



N'est-ce pas étrange? Le sort a voulu que, dans le premier débat important soutenu dans la presse quotidienne autour d'un article du Jour (14 mai 1938) je fusse d'accord avec le premier des organes d'officielle propagande catholique, *L'Action Catholique*. Le fait est d'autant plus singulier que je passe, en certains milieux archicléricals, pour un suppôt de l'enfer. Rira qui voudra.

Dans l'article en question, notre journal réclamait la création d'une imprimerie provinciale, sur le modèle de l'imprimerie nationale d'Ottawa, afin de mettre un terme à l'asservissement presque général de la presse de la province de Québec aux générosités intéressées des partis politiques au pouvoir.

Quand on distribue aux journaux et imprimeries des travaux d'impression qui, bon an mal an, coûtent un demi-million de dollars et plus, il est clair qu'une foule de ces publications, destinées à éclairer le public sur la politique, sont fort gênées dans l'expression de leurs opinions. La vérité en souffre nécessairement. On ne saurait contester ce fait sans s'aveugler volontairement. Si on voulait que je cite des faits précis, je le ferais volontiers. Mais il est nombre de mes confrères pour qui j'ai une réelle sympathie. Je ne voudrais pas leur être désagréable sans nécessité. Pour l'heure, je me contente de dire ceci sans aucune crainte de me tromper : je suis absolument certain de ce que j'affirme, et je répète que nombre de journaux quotidiens sont gouvernés par des intérêts politiques et par la vertu des "contrats" d'impression, et qu'une foule de petits hebdomas de purs esclaves du pouvoir pour la même raison.

J'en conclus que la liberté de la presse sera anéantie, presque nulle, aussi longtemps que la vie d'une foule d'imprimeries dépendra de l'aide des gouvernements. Remède unique : une imprimerie provinciale. Si cela coûte cher, tant pis! A la longue, la province y gagnera. Et la liberté démocratique vaut bien ça. Autrement, passons tout de suite sous le régime fasciste, où tous les journaux n'impriment que ce que veut bien le chef de l'Etat.

M. Eugène L'Heureux, qui a pris cette thèse pour son compte, exprime la même opinion, sous

diverses formes. Je me contenterai de cette citation :

En démocratie, l'opinion est le grand levier de commande. C'est pourquoi il importe qu'elle soit aussi saine et aussi libre que possible. Or, faisant abstraction des noms des journaux de la province et du pays, j'incline à penser que l'argent gouvernemental est, en face des hommes et des choses publiques à juger, l'une des pires entraves à la saine liberté de la presse et à la légitime liberté de pensée en général.

L'argent des gouvernements est à la fois tyrannique et enjôleur, tout comme celui des trusts. C'est toujours avec une intention plus ou moins mal dissimulée qu'on le verse aux journaux comme aux autres personnes physiques et morales. Et ces calculs, on le sait, ne sont pas toujours stériles.

En général, les journaux dont les gouvernements constituent une part considérable de la clientèle se classent, au point de vue politique, en organes fanatiques, sympathiques et indifférents, selon leur degré de résistance morale. Dans notre article du 27 mai, nous avons laissé place aux exceptions, sans assumer la responsabilité d'en désigner nommément; mais nous avons prétendu, et nous continuons de prétendre, avec un grand nombre d'esprits réfléchis, que c'est là une règle générale. Or, que faut-il de plus qu'une règle générale — nous posons carrément la question à M. Pelletier — pour justifier un plaidoyer en faveur de l'établissement d'une imprimerie d'Etat?

En pratique aussi bien qu'en théorie, l'argent des gouvernements sert à édifier une presse que porte ceux-ci aux nues, qui prévient et adoucit la critique à leur endroit et qui, par une tendance plus ou moins enfarinée, représente constamment leurs adversaires en mauvaise posture. Le système est essentiellement faux. Il s'oppose à l'esprit démocratique le plus sain, même si, par exception, quelques journaux dépitent ce piège habilement tendu à leur honnêteté.

On ne saurait mieux dire. M. Georges Pelletier, du "Devoir", était exactement de la même opinion, quand il était dans l'opposition et que j'étais le rédacteur en chef du "Soleil", de Québec. Aujourd'hui, il s'est quelque peu humanisé

et trouve certains accommodements avec le ciel. Il a même cherché noise à M. L'Heureux à ce sujet. Mais passons. C'est surtout à certaines réflexions du Journal, de Québec, organe du gouvernement (comme l'était autrefois le "Soleil") que je veux en venir.

Le Journal se défend de dépendre du gouvernement pour vivre. Je veux bien le croire sur parole, bien que j'aie raison d'avoir, là-dessus, des doutes sérieux. J'ai pensé que cet organe voué presque exclusivement à la défense de M. Duplessis devait avoir des espoirs... Toujours est-il qu'il est entré vivement en polémique contre *L'Action Catholique*. Citons quelques passages caractéristiques :

Jamais question n'a été aussi mal posée que celle de l'imprimerie d'Etat. M. L'Heureux a beau écrire : "profitant d'une occasion qui passait pour rappeler une thèse que je soutiens périodiquement depuis quinze ou vingt ans", il n'en reste pas moins vrai que ce débat a été amorcé par M. Jean-Charles Harvey, directeur du "Jour", ce que notre confrère de *"L'Action Catholique"* se garde bien de rappeler. Les lecteurs habitués du "Jour" savent que M. Harvey a une conception de la liberté qui ne peut être celle de M. L'Heureux. Ce point mérite d'être mis en évidence. Que M. Harvey réclame une imprimerie d'Etat, rien de plus logique : son programme politique requiert une étiatisation graduelle en vue de faire de l'Etat non seulement la plus grande, mais la seule force. Et quand on sait toutes les luttes qu'il a menées pour l'émancipation intellectuelle des Canadiens français, on peut supposer qu'il voit dans l'affranchissement total de la presse une étape nécessaire à cette conquête. En embobinant le pas, M. L'Heureux aurait dû établir certaines distinctions. S'il y a un homme qui doit éviter les confusions d'idées, c'est bien lui, car ce ne sont jamais les politiciens, les financiers, ni les trusts qui, en définitive, souffrent de ces confusions.

Je demande en passant à mon confrère du Journal où il a pris que je voulais faire de l'Etat la seule force. C'est contraire à toute la doctrine du Jour, qui défend éperdument les droits de l'individu. Il y aurait une contradiction flagrante entre l'Etat totalitaire (genre Hitler ou genre Staline) et l'émancipation intellectuelle, qui est inconcevable sous les régimes absolus.

Il est toutefois un autre passage où le Journal se reprend et fournit, contre M. L'Heureux, un argument, sinon concluant, du moins, un peu sérieux. Voici :

Supposons que les Canadiens français, du moins les plus instruits, les plus cultivés et les plus éclairés d'entre eux, en viennent un jour à la conclusion que la question la plus importante pour notre race n'est pas l'électricité, mais l'enseignement. M. L'Heureux admettra-t-il que l'enseignement n'ayant rien à voir avec la politique, tous les journaux (qui, d'après lui, vivent de la politique) seront absolument indépendants? Et lui, sur cette question, quelle sera son indépendance? D'aurait-il la liberté de faire plus que

de défendre le "statu quo"? Quand avons-nous vu *"L'Action Catholique"* réclamer la moindre réforme de l'enseignement? Jamais. Pourtant, en ce domaine, les journalistes entre autres Asselin, Harvey, Francoeur, ont rendu de grands services au Canada français. Et nous pourrions ainsi multiplier les exemples. En voici un autre. *"L'Action Catholique"* a imprimé le principal volume-souvenir du congrès de la langue française. Ce congrès, on le sait, a été critiqué sur certains points. M. L'Heureux, lui, l'a approuvé sur toute la ligne, alors que s'il avait voulu être sincère, il aurait certainement trouvé quelque chose à dire, lui qui est si difficile quand il s'agit des autres. Faut-il conclure qu'il n'était pas libre? Nous ne voulons pas intervenir dans le débat particulier entre le "Devoir" et M. L'Heureux, mais nous trouvons que celui-ci a bien mal répondu à l'argument "municipal". M. L'Heureux, pourquoi n'avez-vous jamais blâmé "gras comme une tête d'épingle" l'administration Grégoire? Est-ce que tout était parfait? Pourtant, vous ne pardonnez pas la moindre petite erreur au gouvernement Duplessis. Et lorsque, à l'occasion de l'affaire des écoles irlandaises, M. Grégoire a insulté basement et publiquement M. le Curé Deslauriers, pourquoi n'avez-vous pas protesté? Et, depuis un an, lorsque des membres du clergé ont été violemment attaqués par des amis du Dr Hamel, pourquoi ne les avez-vous pas défendus? C'est cela que vous appelez être libre? Nous savons que vous ne répondrez pas, mais il est bon que ces questions soient posées.

Je remercie mon confrère, qui veut bien m'accorder quelque mérite dans la lutte entreprise par quelques journalistes en faveur d'une réforme de l'enseignement. Mais les raisons qu'il apporte contre la thèse de M. L'Heureux et la nôtre sont d'ordre trop personnel et trop particulier pour être concluantes. Les arguments ad hominem sont rarement probants, attendu que les cas particuliers ne détruisent pas un principe général. En l'occurrence, les faits qu'on rappelle, contre *L'Action Catholique* peuvent être vrais — ce journal est d'ailleurs capable de se défendre — mais ils ne prouvent rien contre la nécessité d'une imprimerie provinciale pour sauvegarder la liberté de la presse. Il n'y a aucune proportion entre un congrès, qui est passager, une administration municipale, qui est locale, une école irlandaise, qui est une maison entre mille, et le gouvernement d'une grande province dans ses relations avec les seuls organes d'information du peuple. On ne saurait comparer les dégâts d'un ruisseau qui déborde avec ceux d'un grand fleuve. Tout au plus peut-on dire — et en cela tous s'accordent — que l'indépendance totale de la presse est une utopie, attendu qu'il existe une foule d'influences qui modèlent la politique de tout journal et sans lesquels ce journal ne pourrait même exister. Là n'est pas la question. Ce qui importe souverainement, c'est qu'il est impossible de concevoir le fonctionnement de la démocratie sans qu'une portion suffisante de la presse ne soit indépendante du gouvernement

populaire et ne puisse dire au peuple comment on le gouverne, comment on dispose de son argent et vers quelle but on le dirige. Or, cette indépendance est à peu près impossible avec le régime actuel des travaux d'imprimerie de la province. Nous tenons mordicus à cette opinion : personne ne la réfute et personne, absolument personne ne pourra la réfuter.

Dans un autre article en réponse à *L'Action Catholique* et au Jour, le Journal lance dans notre jardin une pierre que je me permets de lui renvoyer : "N'est-il pas vrai, écrit-il, que les attaques contre le clergé, contre nos institutions d'enseignement, sont toujours venues de petits journaux qui étaient entièrement libres des gouvernements, puisqu'ils n'en retiraient rien? La sauvegarde de la Liberté (sic) ne vaut-elle pas le sacrifice de quelques libertés (restie). Tout se tient dans un peuple."

Ces lignes contiennent un aveu formidable, à savoir qu'il est bon que la presse soit tenue en tutelle pour empêcher la libre critique au pays des intouchables. C'est nous qui sommes vicieux ici, de toute évidence. Et nous répondons ceci :

Nous n'attaquons pas le clergé comme tel, encore moins la religion. Notre confrère chercherait, dans notre journal, un seul passage dirigé contre la foi ou la morale catholiques qu'il n'y parviendrait pas. Quant aux membres du clergé que nous devons prendre à partie, dans l'intérêt public, nous avons toujours soin de se parer d'abord l'homme du prêtre, ensuite, l'homme public de l'homme privé. Nous ne faisons pas d'anticléricalisme : nous combattons simplement l'anticléricalisme. Nous défendons de notre mieux les droits des laïques, car nous croyons sincèrement qu'ils en ont quelques-uns.

Cette mise au point faite, je sais gré au Journal d'avoir implicitement que les journaux attachés au gouvernement, soit par préférence politique, soit par des gâteaux et du sucre, perdent leur liberté au point de ne pouvoir toucher à des questions essentielles comme l'éducation et autres. Le confrère nous sert la sorte distinction entre Liberté et liberté pour dire que les libertés que nous prenons sont contraires à la Liberté. Cette distinction est faite par tous ceux qui ont intérêt à empêcher la Vérité de sortir du puits. Les personnages qui craignent l'éveil de l'opinion par la raison et la connaissance des faits nous disent avec leur outrecuidance ordinaire : "C'est nous et nous seuls qui avons la liberté de parler. Quant à vous, menus frétins, vous avez pleine liberté de faire et de dire ce que nous vous permettrons de faire et de dire. Si vous dépassez cette limite, vous êtes des libertins. Quant au reste, vous êtes libres." Tel est le raisonnement que nous servent, de temps immémorial, tous ceux qui ont besoin d'asservir les autres. Et, somme toute, les faveurs du gouvernement aux diverses imprimeries et à la presse impliquent exactement le même commandement de servitude.

Jean-Charles HARVEY

THÉÂTRES, LETTRES ET ARTS

LA SCÈNE et L'ÉCRAN

"Goldiggers in Paris"

(AU PALACE)

Pour la première fois, peut-être, depuis qu'on nous le présente au ciné, Rudy Vallee se montre bon acteur et s'acquiesce bien de son rôle, en plus de chanter toujours de cette façon qui plait tant aux demoiselles. La voix et le jeu de Vallee, la délicieuse personnalité de Rosemary Lane, la bouffonnerie de Hugh Herbert, la musique de la Schickelreitz Band et les gracieuses balles de Busby Berkeley — des airs, des danses agréables à entendre et des danses agréables à voir — tout cela assure l'un des meilleurs spectacles qu'il nous soit donné de voir pour quelques semaines.

En ce dernier film de la série des "Gold Diggers", il y a quatre grands numéros de chant, tous quatre excellents. "Wanna Go Back to Bali" est le grand spectacle, avec beaucoup de jolies filles en costumes abrégés. "Day Dreaming" est un interlude romanesque avec Rudy, Rosemary, un pont de bateau, un clair de lune et des lyrics de Johnny Mercer. L'histoire pivote sur une erreur d'identité. Il est assez idiot de voir l'Exposition de Paris, désireuse d'organiser un concours de danse entre toutes les nations, envoyer comme émissaire pour mettre sous contrat l'American Ballet le louche Hugh Herbert. Enfin, c'est un film... Donc, l'envoyé Herbert arrive au Club Bali de MM. Vallee et Allen Jenkins — alors en pleine banqueroute — aime ce qu'il voit, et voilà toute la troupe qui s'embarque pour une promenade imprudente en bateau. Mais le véritable imprudent, Curi Bois, et son acolyte, le gangster Ed Brophy, suivent à Paris, et voilà le plaisir qui commence...

"Yellow Jack"

(AU CAPITOL)

Il faut louer les réalisateurs de ce film pour la façon intelligente et sincère dont ils présentent le combat, mené par les médecins et les soldats américains, après la guerre hispano-américaine, à la fièvre jaune qui faisait rage à Cuba. Les interprètes sont aussi dignes d'éloges. Le sujet est sérieux. Il est cependant absorbant. Nombreuses sont les scènes de souffrance et de mort; l'action produit quand même une détente. Cinq soldats s'offrent aux médecins comme sujets d'expériences. Beau geste qui est aussi la source d'excellente comédie. La question sentimentale passe au second plan dans cette production.

Le major Reed (Lewis Stone) et ses assistants, après un an d'intensif travail expérimental, ne se trouvent pas plus avancés qu'au début dans la découverte de la cause et du traitement de la fièvre jaune. Suivant une nouvelle théorie, présentée par le Dr. Finley (Charles Coburn), un moustique serait le véhicule du germe; on continue les expériences dans cette voie; mais on a besoin d'hommes pour ce travail, car les animaux ne peuvent prendre cette maladie. Le sergent O'Hara (Robert Montgomery), un Irlandais insouciant, et ses quatre amis viennent s'offrir. Deux d'entre eux attrapent la fièvre, mais sont guéris quand les médecins trouvent comment combattre ce fléau. Grâce à leur courage, la cause et le traitement sont découverts, et la maladie est enfin abattue. En même temps, Montgomery s'est épris de Frances Blake (Virginia Bruce), une garde-malade de l'équipe du major Reed. Il lui promet de renoncer à son existence vagabonde afin de l'épouser. Sam Levene, dans le rôle de Busch, fournit l'élément comique.

Comme deuxième film au programme: "Hold that Kiss".

"Sinners in Paradise"

(AU PRINCESS)

Un bon film d'action, quoique l'histoire ne soit pas nouvelle: un groupe de personnes mal assorties se trouvent jetées sur une île par un accident d'aviation. Le malheur est qu'aucun des personnages n'est très sympathique. On ne sait pas pourquoi l'héroïne (Madge Evans) a délaissé son mari; aussi son idylle avec le héros (John Boles) est-elle moins attirante. Ce héros, qui habite l'île, a fui pour éviter la prison sur une charge de meurtre. Le motif de cet assassinat est encore quelque chose d'assez vague; aussi ne sommes-nous que médiocrement touchés par le plaidoyer de Boles pour se disculper.

Voici maintenant les autres personnages: Bruce Cabot, un voleur de banques qui s'est échappé avec un butin de \$150,000; Marion Martin, une dame à la réputation louche; Charlotte Wynter, la plus riche jeune fille du monde, qui s'est enfuie de son usine pour ne pas avoir à traiter avec ses ouvriers mécontents; Gene Lockhart, sénateur pompeux et égoïste; Milburn Stone et Morgan Conway, deux marchands de munitions qui n'hésiteront pas même devant un meurtre pour s'échapper de l'île. Enfin: Donald Barry, seul survivant de l'équipage, et Nana Bryant, qui s'en allait retrouver son fils.

Dans le développement de l'intrigue, Stone et Conway forcent Willie Fung, le cuisinier de Boles, à les prendre à bord du yacht de ce dernier. Mais Fung s'écarte du chemin, puis dans un combat contre les deux hommes, les jette par dessus bord. Il revient ensuite vers l'île quand il meurt d'épuisement.

Mlle Bryant est aussi morte, d'un coup de feu tiré par Stone, comme elle courait vers le yacht au moment où il s'éloignait. Tous les autres, à l'exception de Lockhart, ont profité de la leçon et sont prêts à recommencer la vie en neuf. Boles, qui aime Madge Evans, décide de revenir purger sa médicine, sachant que la jeune femme l'attendra aussi longtemps qu'il le faudra.

Complément le programme: "Nurse from Brooklyn" et — grand spécial! — le film du combat Louis-Schmeling.

"L'Empreinte rouge"

(AU SAINT-DENIS)

Voici un film qui combine la comédie dramatique et le genre policier avec bonheur. Le marquis de Bernvald et son peintre, Raphaël Roux, sont assassinés. Des empreintes d'éléphant relevées près du corps du marquis font porter les soupçons sur le forain Souriano, puis sur le neveu de la victime, Pierre de Bourneval, amoureux de la fille de Souriano. La déposition d'un simple d'esprit fait à la fin découvrir les vrais coupables.

Colette Darfeuil est à son ordinaire bonne comédienne, l'air un peu canaille; André Berley, comme toujours, est excellent. Maurice Lagrenée s'acquiesce consciencieusement de son rôle.

Comme attraction supplémentaire: "Femmes".

"Regain" en 2e semaine.

(AU CINÉMA DE PARIS)

"Regain", roman de Jean Giono, est devenu un merveilleux film grâce à Marcel Pagnol, qui, en l'adaptant à l'écran, a fait preuve une fois de plus de son lumineux génie.

Une fois de plus Pagnol a repris son style si personnel pour chanter un hymne à la terre et à l'amour. Comme "Marius", "Fanny", "César" et "Angèle", le film "Regain" ne peut être ignoré des cinéphiles, qui y prendront un plaisir intellectuel en même temps qu'une belle leçon de courage, de persévérance et de foi.

"Regain" est moins l'histoire d'hommes que celle d'un village abandonné, en ruines, que la vaillance d'un homme aimé d'une femme courageuse fera renaitre de ses ruines. Cette histoire, Pagnol nous la conte dans son style émaillé de mots, de réflexions, de pensées dont il a seul le secret.

Une fois de plus Pagnol a réuni sa merveilleuse équipe des Fernandel, Orane Demazis, Milly Mathis, Delmont, LeVigan, Poupon, auxquels il a adjoint Marguerite Moréno et Gabriel Gabrio.

GRAND-NORD

Reportages de Jean Allouche dans le Yukon et aux confins de l'Arctique

Jean Allouche n'est pas un inconnu chez nous. On a pu lire dans notre journal, dès les premiers temps de son apparition, ses reportages sur l'Espagne qui ont passionné l'opinion de cette province. Les articles qu'il nous adressait alors, chaque semaine, avaient le mérite d'être justes, objectifs et impartiaux.

Ce journaliste français, dont plusieurs envieront la carrière aventureuse, a parcouru bien du pays. Tout jeune encore, il a vu de près les principaux événements de ces dix ou douze dernières années. On le retrouve à la guerre du Gran Chaco, où il s'enrôle dans l'armée et devient officier, pour mieux faire sa tâche. Plus tard il est en Ethiopie, au moment de la conquête de ce pays par les Italiens, et il assiste en témoin au siège et à la prise d'Addis-Abeba. Ce furent pour lui de rudes journées.

Il a visité aussi la plus grande partie de notre pays, et voici qu'il nous présente, en un volume intéressant et instructif, un dur voyage qu'il fit, parmi les neiges et les glaces du nord, dans le Yukon et aux confins du cercle polaire.

Dans l'automne de 1927, Allouche débarquait à Halifax, en pleine tempête de neige fondante. Tout jeune, il allait bravement vers l'inconnu. Il n'avait pu endurer longtemps la senteur des salles de rédaction, qui lui paraissaient monotones. Il se fait d'abord colon dans le nord de l'Alberta. Hélas! C'est la crise des blés. Rien à faire pour un jeune homme dans ces déserts. Le jeune homme pousse plus loin sa conquête de l'espace, et le voici sur le fleuve Yukon, en route pour la grande aventure.

Il faut lire les chapitres que cette randonnée a inspirés à Jean Allouche: histoires des anciens chercheurs d'or, la police des neiges (étude vivante et sympathique de la police fédérale), les patrouilles héroïques dans les solitudes glacées, la vie des missionnaires au milieu des Esquimaux (fortement loué par Georges Guyon), la petite sœur des neiges (histoire d'une religieuse), les grandes chasses à l'élan canadien, épisodes de la vie des chasseurs d'animaux à fourrures, les derniers d'une race de sauvages.

Ce que j'aime dans ces récits, ce n'est pas l'invention, mais l'exactitude. Allouche dédaigne les voyages "romancés". Il préfère rester simple et vrai. L'imagination joue souvent de mauvais tours à ceux qui voyagent. Le journaliste doit s'en défier. Mais les nombreuses anecdotes qui émaillent les chapitres, les rencontres avec les hommes du pays, les conversations avec les solitaires, tout cela présente une mine de faits qui rivalisent avantageusement avec ceux du roman. Bref, c'est une oeuvre consciencieuse.

Étant Canadien, j'ai cherché, au cours de cette lecture, à prendre l'auteur en défaut sur certains détails. J'avoue qu'il n'y a guère à reprendre. L'erreur — si erreur il y a — porte sur des choses sans aucune importance. Ainsi, Allouche semble trouver redoutables les charges de l'élan (original) que l'on chasse. D'après mon expérience et d'après maintes conversations avec des guides, dont la vie

se passe dans les bois, il n'y a pas d'exemple que notre grand mammifère ait jamais tué ou blessé sérieusement un homme. Ce doux animal est myope. C'est ce qui explique qu'il fonce droit sur l'homme qui, au temps du rut, imite le cri de la femelle. Ses sens principaux sont l'oreille et l'odorat. Il ne voit nettement les objets que quand ceux-ci sont tout près. Et, en général, aussitôt qu'il voit l'homme, il s'éloigne. Je pourrais citer tout au plus deux ou trois exemples de ce genre dans tout le livre. C'en est assez pour considérer Grand-Nord comme un excellent documentaire en même temps qu'une vivante peinture des blancs déserts du nord.

Allouche a gardé un souvenir inoubliable de ce voyage. Après une telle aventure, ce Parisien trouvait amusantes certaines conventions du monde. Revenu à la civilisation et retournant vers la France sur un Transatlantique, le voici en habit, avec d'autres dîneurs. Après le dessert, on lui présente, sur un plateau, un bol d'argent rempli d'eau tiède, pour laver ses doigts, lui qui, avec les Esquimaux, avait mangé à deux mains du poisson décomposé et de la viande faussée. "Et j'éclate de rire, dit-il. D'un rire "bénaurme"... Un bol d'eau tiède pour y faire la délicate trempe du bout des doigts!..."

"Sacré civilisation, va!"

J.-Ch. H.

(1) Editions "Je sers", 107 boulevard Raspail, Paris — En vente partout.

GITANA

Pieds nus, la Gitana sur la mousse nouvelle
Danse au son des castagnettes et des tambours;
Sa pose inquiétante et ses yeux de velours
Sombre font frissonner les Passions près d'elle.

Le crépuscule vient, qui la rend irréaliste...
On dirait qu'une main subtilise aux contours
Un trésor de parfums, d'accords et de contours
Où rit la Gitana plus immatérielle.

Or, pour me consoler de l'ennui d'être seul
— Puisque mes amitiés reposent au lincoln
Et que mon rêve a peur du jour et cherche l'ombre,

J'évoquerai les Gitanas aux cheveux noirs
La cambrière ardente, à l'oeil de velours sombre
Et leurs danses de rêve enivreront mes soirs.

Marc ERMYN

RONDIN et ENCENSOIR

Il y a, au pays de Québec, moins d'art que de prétention.

Le sexe qu'on voudrait aimable a l'épiderme chatouilleux.

La critique constructive? Quel bobard! Il ne faut pas être grand clerc pour voir là un sophisme cher aux ignorants, aux prétentieux et aux arrivistes pourchassés.

C'est encore le cheval de bataille des finassiers, des lèche-bottes, de ceux qui "savent se placer les pieds" comme ils disent... Allez, on connaît ça!

Montaigne, de son temps, flétrissait tel genre littéraire, "ne s'entendant pas en lettre cérémonieuse, qui n'ont autre substance que d'une belle enfilure de paroles courtoises."

Dieu! qu'il eût dit de "La Déformation Littéraire"!

Cueillons dans la feuille rose du 20 juin quelques échantillons de critique constructive: "...dans des décors d'un goût impeccable qui ont provoqué les applaudissements du nombreux public"... "...on se rend compte de leur mérite et de leur talent réels!"

Et cette mazarinade courtoise envers les belles: "Elle sut avec grâce, finesse et sensibilité nuancer"... "La scène du deuxième acte qu'elle rendit à la perfection"... "Les acclamations qui la saluèrent à la fin étaient bien méritées"... "La triomphatrice de la soirée"!!!

Le sexe laid n'est toutefois point oublié: "L'interprétation masculine ne le céda en rien à celle féminine, pourtant excellente"... "Il campa le personnage du Marquis avec l'art consommé d'un comédien"...

Pas un seul nuage! De l'azur, rien que de l'azur...

Quelle tête eût fait Debussy, s'entendant traiter de descriptif!... et Ravel, donc!

Mais non, cher M. Roy, vous savez bien que le descriptif, c'est le domaine de Ma'ame Balduc!

On parle souvent d'"exotisme" en musique. Il serait temps qu'on définisse une fois pour toutes et sans équivoque, ce qualificatif si commode pour dire que

MONTREAL

Capitol: "Yellow Jack", "Hold that Kiss".
Impérial: "Girl of the Golden West", "Goodbye Broadway".
Palace: "Gold-diggers in Paris".
Princess: "Sinners in Paradise", "Nurse from Brooklyn", "Combat Louis-Schmeling".
Cinéma de Paris: "Regain", 2ième semaine.
Saint-Denis: "L'Empreinte Rouge", "Femmes".
Beaubien: "Prends la route", "Un Soir à Marseille".
Electra: "Magnificent Obsession", "There Goes the Groom".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Mirages", "La Petite Marquise".
Canadien: "Ignace", "Le Malade Imaginaire".
Victoria: "Les Anges Noirs", "Le Mari de la Reine".

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "L'Homme à Abattre", "La Caserne en Folie".

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "Samson", "Le Fraudeur".

ST-HYACINTHE

Corona: "Soeurs d'Armes", "Blanchette".

ST-JEROME

Re: "La Tour de Nesle", "Le Club des Aristocrates".

THEATRES ET CONCERTS

Stade Delorimier: 3ième Gala du Bon parler Français, 5 juillet.
Forum: Benny Goodman et son orchestre, 28 juin.
Châlet du Mont-Royal: Concerts Symphoniques, 1er juillet.

HOTELS

Windsor
Ritz-Carlton
Mont-Royal
Queens
Pennsylvania
De La Salle
Ford

A TROIS-PISTOLES

Hôtel Victoria

RESTAURANTS

Chez Stien, 505 est, rue Dorchester.
Chez Pierre, 1263, rue Labelle.
Café Martin, 1521, rue de la Montagne.
Krausman's Lorraine Grill, 1197, carré Phillips.
Café Paul, 52 ouest, rue St-Jacques.
Au Lutin, 753, St-Grégoire.
Hoffbrau, 1192 ouest, St-Catherine.
Restaurant De La Salle, 1242 rue Drummond.

AUBERGE FRANÇAISE

Rendez-vous des gourmets:
Aux Deux Lanternes, Cap Saint-Martin (Route No 11).

A QUEBEC

Kerhul
Clarendon
Le Château Frontenac
Hôtel St-Louis
Hôtel St-Roch
Hôtel Montcalm

CLUBS

Piccadilly
Terrasse Normandie, Hôtel Mt-Royal.
Chez Maurice
Embassy Cabaret
Samovar
Tic-Toc
Club Versailles



Premier anniversaire

A cette occasion nous vous offrons notre meilleur spectacle mettant en vedette

MARBETTE WRIGHT
Chanteuse de genre
GALI-GALI
Illusionniste égyptien
JEAN LANDIS
Charmante danseuse
GOWER & JEANNE
Vos danseurs favoris
LLOYD HUNTLEY
Maître des cérémonies et la musique de son fameux orchestre

NORMANDIE ROOF

Sur l'Hôtel Mont-Royal
Tél.: PLateau 7777

CHRONIQUE RADIOPHONIQUE



Soyez rassurée Mlle Basilières. Ce sera avec la plus grande bienveillance du monde que Micro Scome écoulera la première de votre nouvelle émission. Et, si le devoir lui impose un mot désagréable, il se suicidera de préférence... que peut-on faire de plus?

Merci à "L'Heure Provinciale" de nous avoir fait entendre une pianiste aussi intéressante que Mlle Annette Brunet. Encore une autre qui, malheureusement, doit céder le pas aux cabotins.

Bitter Sweet? Pas mal! C'est un peu ça mon cher Hélioïtrope, il faut être aigre-doux, car, voyez-vous, la sentimentalité est chose néfaste pour le critique, et je vous sais gré, comme tel, de ne pas avoir d'âme...

...A l'exemple de Thémis, il faut avoir un bandeau sur les yeux afin de ne pas reconnaître les amis que vous seriez appelé à juger un jour... et surtout, surtout, afin de ne pas voir le billet vert ("ce vil excrement du démon") que vous tendent les arrivistes qui, à tout prix, veulent arriver...

...et, n'oubliez pas que, comme Thémis, la critique n'a pas à plaire ou à déplaire, elle doit juger, contrairement à cette marque de confitures que vous connaissez...

M. Pelletier, il ne sera pas dit que les mystères entourant mon pseudonyme ont empoisonné vos vacances. Des arrangements ont été pris avec le secrétaire de la rédaction, et, en passant aux bureaux du "Jour", vous aurez mon nom, mon âge, mon adresse, mon numéro de téléphone, ma carte d'électeur, ma photo de face et de profil, mes empreintes digitales et... si c'est nécessaire, la couleur de mes B. V. D.

Demandez au Grinchoux s'il peut en faire autant...

Non, Mme Laurence Durieux-Lavoie ne souffrait pas de laryngite ou de pharyngite, et au surplus, nous avons appris que cette remarquable soprano se fera entendre à Radio-Canada samedi le trente juin.

Au cours de l'émission inaugurale de "C'est mon avis", de grandes personnalités ont fait des remarques d'une profondeur rare, auxquelles nous sommes peu habitués... à la radio.

MICRO SCOME



Écrivez l'affluence des voyageurs en juin et juillet; organisez votre voyage pour cette date idéale. Faites une inoubliable traversée en Europe dans une atmosphère parisienne: partez de Québec sur le puissant et luxueux CHAMPLAIN. Personnel d'élite, service parfait. Cabines et salons spacieux; confort et cuisine impeccables et vin gratuit aux repas. Nombreuses distractions... cinéma, danse. Sports variés... "shuffle board", tennis, etc. Inscrivez-vous dès maintenant.

Renseignements auprès des agences de tourisme ou de la

Ligne Française

1196, Phillips Place, MONTREAL — Marquette 2361

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

POLEMIQUE

En marge du prix Jean Lallemand

Les arguments de M. Guido

Je ne sais si les arguments de M. Guido, présentés dans le JOUR du 18 juin, sont de M. Guido lui-même ou de quelqu'un qui vient à sa rescousse. Cela importe peu. Ils révèlent un grand fond de naïveté, de cette naïveté enfantine qui porte à sourire. Je vais, si mes lecteurs le veulent bien, procéder par analogie. Que dirait M. Guido lui-même si un étranger, se basant sur les affirmations de certains de nos écrivains, affirmait, par exemple, que "les Canadiens français n'ont pas de littérature", ou bien que "le système d'enseignement des Canadiens français est absolument nul dans tous ses degrés", ou bien que "les universités canadiennes-françaises sont sans valeur aucune et que l'enseignement que l'on nous donne ne forme que de pitoyables sujets", ou bien que "les Canadiens français ne sont pas capables de faire des débâtements ou des porteurs d'eau", etc., etc. M. Guido ne se scandaliserait-il pas un peu de ce que cet étranger aurait pris à la lettre toutes ces assertions et les aurait cru sur parole? Toutes ces citations que M. Guido a puisées dans le *Mercur* de France, *Les Etudes* ou *Le Mois* sont absolument de la même valeur que celles que tout étranger pourrait porter sur notre compte en puisant dans quelques-uns de nos journaux et certaines de nos revues. M. Guido doit savoir qu'il n'y a pas de pays au monde qui, comme la France, rencontre plus de détracteurs que parmi ses propres enfants. Sous ce rapport, nous sommes bien français, il faut l'admettre; puissons-nous l'être aussi dans tous les autres domaines.

Est-ce à dire que les soi-disant détracteurs sont de mauvais foi? Pas du tout. Dans la plupart des cas ils exagèrent le mal pour qu'on le voie mieux, et que, le voyant mieux, nous cherchions les meilleurs moyens de le combattre, sinon de le guérir. C'est ainsi que je comprends les critiques acerbes que l'on fait de notre système d'enseignement, et c'est ainsi que j'admets la bonne foi et la sincérité de ces critiques.

Quand Baudelaire écrivait sa lettre à Wagner, tout le peuple français était encore probablement sous l'effet de l'indignation que Wagner avait suscitée en affirmant que "les Français sont un peuple de singes". On ne peut pas demander de la grandeur d'âme à tout un peuple, cette grandeur d'âme qui consiste dans le pardon des injures. Et puis, il faut l'admettre, à cette époque surtout, la musique de Wagner n'était pas au tempérament français.

M. Guido avait commencé par penser comme il pense au début de ses "nouveaux arguments", personne n'aurait eu rien à dire, et je suis certain que lui-même n'aurait pas écrit son premier article. Puisque M. Guido vient-il nous dire qu'il n'y a qu'une musique et que seuls les Allemands qu'il a cités peuvent être considérés comme grands musiciens? Et les autres ne se disputent pas, pourquoi appuie-t-il ses prétentions sur les écrits de gens qui n'aiment que la musique allemande et qui exagèrent leur amour à ce point qu'ils déclareront que seul le peuple allemand a de la valeur sous ce rapport?

Quant à l'expression musicale, il en est d'elle comme de l'expression dans tous les domaines artistiques. L'art seul est la mesure, mais son expression est passagère. Elle ne peut pas se restreindre en un moule qui servirait à perpétuité. L'artiste doit vivre dans l'avenir car le présent est la stagnation et le passé est la mort. Debussy, Ravel, ces grands artistes qui ont brossé le passé, à la recherche d'une expression nouvelle, auront fait beaucoup pour l'art et l'avenir de l'expression mu-

scale leur devra beaucoup. Il ne faut donc pas les juger avec nos cerveaux modernes: nul n'est capable de juger d'un précurseur; laissons donc à nos petits-enfants le soin de porter le jugement.

Plusieurs se sont scandalisés du fait que M. Guido a gardé l'anonymat. Je crois qu'ils ont tort. L'anonymat n'est une lâcheté que dans l'injure. Lorsqu'il s'agit d'une opinion ou d'un enseignement, peu importe le nom au bas de l'article: c'est l'opinion ou l'enseignement que nous devons prendre ou rejeter. Peut-on reprocher à l'auteur de l'imitation de n'avoir pas signé ce que l'on considère comme le plus beau livre écrit de la main de l'homme? Il y a plus: seul celui qui écrit l'article connaît les responsabilités qu'il peut encourir. Dans des luttes fautes ou fautes de la réforme scolaire — il y a bien trente ans de cela — j'avais pris un pseudonyme parce que, étant alors secrétaire-général de la Société des Artistes, je ne voulais pas faire retomber sur la société la responsabilité des articles que j'écrivais. Etait-ce une lâcheté? Laissons donc à chacun le soin de juger de ses actes et ne nous immisons pas dans la conscience des autres.

Germain BEAULIEU

OPINION D'UN LECTEUR DE LANGUE ANGLAISE

The Editor,
Dear Sir,

I feel impelled to write a few words in answer to Guido's dissertation on music, as he sees it. I feel strongly that here is a dangerous apostrophe for the "uncultured" masses of French Canadians to follow (being still at the baby stage stage, they could be easily influenced). How can one claim to be a cultured man when one is an absolutist in art? When is art ever static? Since everything has been discovered and we sit back and forever listen to the old music without ever wishing to venture along new paths, alone, to, perhaps, new discoveries?

No one denies the genius of the three B's but might it not be in the progressive order of things to wish for new forms, new ways of expression in this beautiful art? Let us always bear deep in mind (that comforting reminder for those who are not afraid of artistic revolution) that the three B's in their day were considered out, outrageous. Please tell me, I want to know when does art cease to be a field for individual experiment?

It is obvious that Guido is prejudiced, having none of the tolerance of the truly cultured, his very uncouthness being a sad example of what he calls the lack of culture among his race. It is to be wondered whether anywhere else in the world (outside Germany) one could have dared to express such opinions without fear of ridicule.

Guido dit not sign, nor have to, but I am not a personality and must.

John SMITH

St. Urbain de Charlevoix

La bibliothèque des Hautes Études

Voici quelques-uns des 900 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: *Le Commerce*, Paris; *The Journal of Accountancy*, New-York; *La Vie économique et sociale*, Anvers; *Bulletin des Renseignements commerciaux*, Ottawa; *Education for Commerce*, Londres; *L'Actualité économique*, Montréal; *Financial News & Mercantile Review*, Vancouver; *Hardware & Metal*, Toronto; *Nouvelles de la Chimie*, Paris; *Tobacco World*, Londres.

On trouve en outre à la bibliothèque un grand nombre d'annuaires, d'encyclopédies et de guides commerciaux.

CHARLES MAURRAS À L'ACADÉMIE

Il faut s'entendre: ce poète, ce fut d'abord et surtout un poète qui gagnait son quotidien de pain dans la critique littéraire, une critique furibonde, qui ne ressemblait quand même pas aux autres critiques et qui avait du nombre et de l'harmonie, et presque un mètre comme un quatrain. Et une critique furibonde, je l'ai dit, qui ne ressemblait ni aux autres critiques furibondes, encore moins, aux critiques allemandes quant au style et qui défendaient notre langue française, dans un charabia, qui s'apparente au pire galimatias de Jules Romains, ce qui n'est point peu dire (1): Vous devinez que j'insinue le nom de Pierre Lasserre, dont le libéralisme me paraît au surplus excellent et le roman sur Adélaïde assez savoureux, si sa thèse anti-romantique est bête comme les pieds du plus bête de nos critiques.

Des vers d'abord, Maurras fit partie de l'Ecole romaine, il fut le sord compagne du noctambule de Jean Moréas, qu'il chantait dans des vers assez sordides, que nous fîrent oublier le contrepoint et la musique de Paul Valéry, petit (2) poète, si l'on veut, je l'affirme moi-même, mais avant comme pas un et riche en sonorités, riche en images qui sont tellement métaphoriques qu'elles ne sont plus des images, ou quasi plus.

Et puis ce fut la prose. N'oublions pas quand même que Charles Maurras, à l'instar des Grecs, de ses maîtres Platon et Aristote (il avait l'esprit d'Athènes) à ce point qu'il paginait presque saint Thomas d'Aquin, ce qui lui valut l'excommunication, souvenez-vous-en, mes frères du Royalisme: j'aime Maurras, il m'a appris de mépriser toute idolâtrie. Souvenez-vous-en, mes frères, et, surtout, si d'aventure, il vous chaut d'écouter sa leçon.

Maurras mit d'abord un pied fort prudent dans les sentiers de la politique, ceux-là même qui passent par la Grèce parnassienne: de la poésie, il passait à la prose, à la politique: or sa prose, or sa politique, c'était encore une sorte de poésie. Voir même dans ses enquêtes, dans son œuvre de journaliste. Il en reste encore quelque chose, il en reste beaucoup de choses, beaucoup plus qu'un vain peuple de suiveurs ne le pense. Les condamnations vinrent à propos, non sur l'œuvre proprement littéraire, sur l'œuvre théorique: Pie XI condamnait Maurras à juste titre, c'est clair comme le jour.

Que Maurras raille Madame de Noailles en vertu d'un féminisme qui sent son gynécée à pleines narines, c'est là son affaire: il railerait de même la Vierge Marie, et entre telle ou telle page de Charles Maurras et les délicieuses *Noces corinthiennes* de notre maître Anatole France, il reste toujours mon maître, et Renan de même et Bremond, n'en déplaise aux cagots, quelle différence y a-t-il, je vous le demande? De grâce, répondez-moi, massissants imbéciles (j'ai dit: imbéciles: ils ont l'esprit faible, (3) et ne sont pas plus mâles que Léon Bloy).

Ceci n'est qu'un préambule, des prolégomènes. Je me propose d'en écrire aussi long que Jean-Charles Harvey me le permettra et sur le propos de ce père de l'Eglise excommunié Charles Maurras et l'autre Docteur Léon Daudet, non moins excommunié. J'estime qu'ils ne manquent pas de talent, et, pour Maurras, prafais, de génie: il faut dire quand même ce qui est. Et j'avertis tout de suite les saintes âmes qui voudraient me pourfendre pour le bien de mon âme, lors de mon dernier article, sur Blois, que je me suis muni de toutes les permissions ecclésiastiques ordinaires et extraordinaires.

Maurras, d'abord, un poète barnum de Moréas, métèque de grand talent, étranger quand même, introducteur extraordinaire ensuite de la scolastique près le grand public français. Somme toute, un amateur, et bien moins important quant à l'influence que Georges Sorel, par exemple ou Pierre Lasserre en 1900-5.

Pendant que Barrès avait l'audience des jeunes patriotes accompagné de ce fol, le géant Dérôle, qui ne réussissait de coups d'Etat que sa propre arrestation. Epoque ridicule que Paul Morand a peinte à merveille dans 1900: Morand écrivit trop tard, Maurras avait calmé tout le monde, tout le monde avait sa petite vérole, à lui, Léon Daudet, et Charles Maurras, avait réussi, avec une plume non pareille, dirigée par un cerveau nonpareil aussi (vous choisissez le sens) à véroler à son tour pour son bien ou son mal (je préfère Jacques Bainville) la Jeunesse de France.

Berthelot BRUNET

(1) Jules Romains est écrivain de talent qui écrit souvent mal.

(2) Malherbe, du Bellay, Musset, en ce sens sont petits poètes: muttons-nous encore une fois.

(3) Imbécile, synonyme de faible, cf. Larousse.

RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...

Pharmacies ouvertes nuit et jour

Pharmacie J. A. Gauthier	520 rue Beaubien Est	CR. 1155
Pharmacie Montréal	916 rue S.-Catherine Est	HA. 7251
Pharmacie Sarrazin & Choquette	921 rue S.-Catherine Est	PL. 9622
Pharmacie J. E. Tremblay	1354 rue S.-Catherine Ouest	MA. 2264

Livraison dans toute la ville

Spectacles — Concerts — Expositions

ENTRE DEUX SAISONS

La saison artistique est maintenant terminée depuis assez longtemps pour que nous en puissions parler sans que certaines susceptibilités s'émouvant outre-mesure. On est à préparer la prochaine. Les organisateurs de spectacles, impresarii, les directeurs de troupes sont tous débordants de projets et de promesses. C'est sans doute le meilleur moment de parler musique ou théâtre. Il convient assez de toucher également un mot de peinture.

De plusieurs années, la saison qui terminait en beauté avec le Festival de Saint-Laurent est sans nul doute la plus brillante. Notre orchestre symphonique a fait merveille. Dans un autre domaine, nous avons assisté, grâce à l'initiative de M. Mario Dutilleul, directeur de la section française du M.R.T., à la création d'au moins six pièces d'auteurs canadiens, ce qui est une réussite remarquable. Les troupes de ballets sont venues plus nombreuses que jamais nous visiter. Nous avons été à même de voir et d'entendre plusieurs vedettes étrangères. Nous étions sur l'itiné-

On nous écrit

M. J. C. Harvey.

Des temps les plus reculés de l'histoire humaine, les peuples ont vécu les horreurs de la révolution qui ont apporté peut-être quelque liberté au genre humain, mais dont le prix a toujours été le sang versé. De nos jours encore, chez les peuples ou la civilisation aurait dû apporter la paix et le bonheur de vivre fraternellement, nous voyons de ces chefs qui, par leur ambition politique, voués aux puissances financières et n'ayant aucun égard pour le capital humain, ne craignent pas d'avoir recours aux perturbateurs de l'ordre.

On n'hésite pas devant l'emploi des idées subversives ou tout autre moyen pour lancer les frères ou les pères contre les fils dans une révolution aussi barbare que stérile.

Il nous faut donc espérer que les peuples qui ont réellement à cœur la paix universelle comprendront la futilité de tels moyens et sauront prendre les moyens nécessaires pour détruire tous ces germes de révolution qui auraient tendance à se propager parmi eux... en réalisant d'une manière pacifique les réformes nécessaires au bien-être de leur population. La crise économique qui sévit actuellement est une cause de mécontentement et de misère pour la classe ouvrière qui gagne à peine de quoi subvenir à ses besoins et dans bien des cas ne le peut pas. C'est chez ces pauvres gens qu'on aura soin de semer toutes ces idées subversives.

Dans cette province, la crise aussi fait ses ravages et produit une vague de mécontentement; aussi ne voyons-nous pas des gens saisir l'occasion pour lancer un mouvement racial en prêchant à notre peuple canadien-français que leur commerce leur a été enlevé et qu'ils sont le jouet d'autres nationalités.

Il est vrai que nous n'occupons pas la place que nous devrions avoir. Mais est-ce bien par la faute brutale que nous réussissons à reprendre le terrain perdu? Je ne le crois pas. Ne serait-il pas plus logique de jeter un regard sur le passé et de rechercher les causes véritables de cette déchéance? Il est vrai que ces idées n'ont pas encore accaparé l'esprit de la masse et que le danger n'est pas encore immédiat. Néanmoins, je crois qu'il serait temps de réagir. Voyons maintenant quels auront pu être les causes qui ont amené au sein de notre peuple ce degré d'infériorité. Ne serait-ce pas par hasard cette jalousie et ce manque d'initiative qui règne parmi nous, les Canadiens français, à un tel degré que nous pouvons les qualifier de défauts nationaux. Naturellement, nous pouvons compter quelques exceptions et il nous est très facile de reconnaître les gens qui ont su faire leur chemin. Ils ont compris que de tels principes étaient contraires à l'avancement d'un peuple et ont su conquérir une place enviable dans tous les domaines qu'ils ont osé affronter.

L'on essaie de rejeter le blâme sur les races étrangères qui commandent notre commerce, mais est-ce bien là la véritable raison d'un recul subit par nos nôtres dans ce domaine? Avant de lancer le cri de race il serait préférable de faire un examen du passé. Nous avons laissé aux autres la route libre; ils ont atteint leur but. Pouvons-nous les blâmer quand nous sommes restés les bras croisés témoins de leur succès? Nous nous bornons à les jalouser.

Combien de nos concitoyens auraient pu réussir et se créer une position enviable. Ils possédaient toutes les qualités requises à cet effet et attendaient le sommet. Mais ils ont été écrasés par ceux qui poussés par cette jalousie n'ont pas craint de semer sur leur chemin l'ivraie de ce vice. Ceux qui se sont servis de telles armes ont anéanti toutes ces belles espérances au détriment de leur propre race. Tout homme bien pensant admettra que si nous pouvions faire disparaître de notre peuple ces deux défauts nationaux nous serions peut-être moins portés à blâmer les autres de notre insuccès et un grand pas sera fait dans la voie du rétablissement social et commercial de notre peuple. Comment parviendrons-nous à détruire ces défauts. Ce n'est pas en prêchant la haine ou la révolution. Il me paraît plus logique de suivre le mouvement lancé par le journal LE JOUR dans le but de refaire l'éducation de notre peuple et de lui infuser une nouvelle mentalité. Si nous regardons quelque peu dans le passé, nous voyons que nos pères ont vécu des heures heureuses au temps où se pratiquait cette fraternité qui consistait à s'aider les uns et les autres sans distinction de race ou de croyance. Car la vraie Fraternité vécut sincèrement doit être universelle. On me dira peut-être que ces idées sont des utopies. Avec un effort de volonté sincère nous pourrions réaliser ces grandes choses.

raire de l'orchestre de Philadelphie... Pour ce qui est de la peinture, les amateurs ont assisté en plus grand nombre que par les années passées toutes les expositions. Les critiques ont donné lieu à des contre-critiques et à des critiques des critiques qui ne manquaient parfois pas de piquant. Quand on se passionne pour la chose artistique, c'est bon signe. De toutes façons, notre public, qu'on a toujours accusé d'apathie a réagi cette année de la plus belle manière... Il est permis, pour les prochaines saisons, d'espérer beaucoup.

Cependant, tout n'était pas parfait, dans cette saison 1937-38. Mais, alors que tous ceux qui ont fait de cette saison un succès étaient en pleine action, la critique aurait été mal venue de faire des réserves de nature à décourager les efforts, des reproches que ceux qui devaient s'astreindre à un dur travail auraient sans doute assez mal accueillis. Il a bien fallu, par ci par là, souligner un défaut trop apparent. On doit à l'intelligence ne point prendre pour un génie le premier coup venu. Il se trouvera toujours quelque pédant ou quelque fillette pour s'efforcer de la remarque la mieux intentionnée. Quand même, la critique a été à la coupe, dans presque tous les cas; et nos entrepreneurs en spectacles, concerts et expositions conviendront qu'ils en ont reçu une excellente collaboration.

Pour faire de la saison qui commencera quand se rafraîchiront les soirs un succès plus grand encore que de la précédente, pour travailler dans le sens du perfectionnement, il convient de combler certaines lacunes, de remédier à certains défauts, d'acquiescer certaines qualités. Les cri-

tiques ne désirent rien tant qu'aider de leurs suggestions tous ceux qui désirent la naissance ici d'un mouvement artistique durable et l'amélioration de notre matériel.

Si peu qualifié que je sois pour parler des choses si belles de l'art, je me permettrai d'exposer ici mon point de vue. Je ferai revue objective de la saison dernière, abordant chaque semaine un sujet différent. Je compte couvrir un peu toutes les sphères de notre activité artistique. Je dirai à l'occasion ce que j'entrevois pour l'avenir. Tous ceux qui s'intéressent à l'art — théâtre, musique, peinture — m'obligeront grandement en me communiquant leur opinion. Ce n'est que par l'échange des différentes manières de voir qu'on en viendra à une formule susceptible de rencontrer l'assentiment général.

Le prochain article sera consacré au M.R.T. Nous avons eu, l'ami M. cro Scome et moi, quelques raisons de taquiner de temps à autre M. Dutilleul. Mais il ne faudrait pas croire que nous n'estimons pas à sa juste valeur l'œuvre qu'il a faite chez nous en ce qui regarde le théâtre. D'ailleurs, le directeur de la section française est homme d'esprit. Il sait très bien prendre la plaisanterie.

Dans l'intérêt supérieur de l'art canadien, on se doit de passer par dessus toutes ces considérations mesquines qui nous font ordinairement exalter ou démolir les gens. Aussi longtemps que M. Dutilleul travaillera à construire un théâtre canadien, et qu'il s'emploiera à cela seulement, il pourra compter sur mon entière collaboration.

C'est avec la plus complète impartialité que je jugerai son œuvre de la dernière saison et que je formulerai mes prévisions pour la prochaine saison, que le directeur escompte des plus brillantes.

E.-Ch. HAMEL

À QUI APPARTIENNENT LES BANQUES DU CANADA?

Quels en sont les propriétaires et que font-ils?

JEAN-BAPTISTE DURAND, menuisier, votre voisin, est peut-être l'un des prétendus "gros bonnets" auxquels appartiennent les banques du pays. Il est possible qu'il en possède une ou deux actions.

Des femmes, des exécuteurs testamentaires et des retraités constituent les 63 pour 100 des actionnaires d'une banque, prise comme exemple.

L'analyse de la liste des actionnaires de cette banque, qui ne diffère guère des autres, révèle que près de la moitié de ses actions appartiennent à des femmes. Les groupes professionnels les plus nombreux, parmi des actionnaires, sont les cultivateurs, les marchands et les hommes exerçant une profession libérale.

Les actionnaires se recrutent dans 260 professions: comptables, acteurs, barbiers, banquiers, apiculteurs, constructeurs de bateaux, maçons, menuisiers, fromagers, membres du clergé, laitiers, dentistes, médecins, bouviers, pharmaciens, cultivateurs, pêcheurs, gardes forestiers, entrepreneurs de pompes funèbres, épiciers, agents d'assurances, géologues, journalistes, typographes, acheteurs de homard, mineurs, exploitants de puits de pétrole, plombiers, agents de police, employés de chemins de fer, vendeurs, navigateurs, peseurs, shérifs, sténographes, arimeurs, marchands de bois, cultivateurs de tabac et trappeurs s'y coudoient.

Voilà les personnes que vous trouvez parmi les propriétaires des banques. Elles font sans doute partie de la bande de croque-mitaines dont d'aucuns tentent de faire un épouvantail en les désignant sous le nom de "la grande banque internationale". Ce sont, pour la plupart, des Canadiens, vos compatriotes, et de braves gens comme vous.

Les actions en cours des banques à charte, au nombre de 1,445,000, sont réparties entre 50,185 personnes. Les 70% de ces actions sont dans des portefeuilles canadiens.

Les actionnaires détiennent en moyenne 28,8 actions, mais les registres des banques contiennent les noms de centaines de personnes dont le nombre d'actions varie entre une et cinq.

La propriété et la puissance des banques ne sont pas concentrées entre les mains d'un petit groupe. Les actionnaires élisent, chaque année, des administrateurs. Les banques à charte du Canada comptent 172 administrateurs, qui sont domiciliés dans toutes les régions du pays. Ce sont des hommes d'affaires qui ont fait leurs preuves, et leur propre succès atteste la rectitude de leur jugement, qu'ils

appliquent sans cesse à la sauvegarde de votre argent.

Leur expérience des affaires étaye la compétence du personnel rétribué de la direction, pour le plus grand avantage des déposants, des porteurs de billets et des actionnaires.

Les prêts aux administrateurs de banque et aux sociétés dont ils sont associés, ainsi que les prêts qu'ils garantissent, ne dépassaient pas, le 28 février 1938, le centième de la somme des prêts consentis par les banques à charte. C'est à peu près la proportion habituelle. Les banques sont tenues de communiquer au Gouvernement un relevé mensuel de ces prêts.

Aucun administrateur ne peut voter, ni même être présent à une séance du conseil au moment où celui-ci discute une demande d'emprunt dans laquelle il a quelque intérêt.

La loi interdit aux banques certaines opérations. Il leur est défendu de faire des prêts hypothécaires, parce que les prêts bancaires doivent être à court terme et rapidement réalisables.

Il est défendu aux banques de s'engager dans le commerce. Elles ne peuvent acheter leurs propres actions ou celles d'une autre banque à charte, ni les accepter en garantie d'un prêt.

Votre banque tient à votre disposition tout un mécanisme qui lui permet d'effectuer au jour le jour, avec une rigoureuse précision, une grande variété d'opérations: elle finance le cultivateur et l'industriel, le marchand et l'exploitant de mine; elle simplifie le mouvement des affaires et facilite l'échange des marchandises et des services.

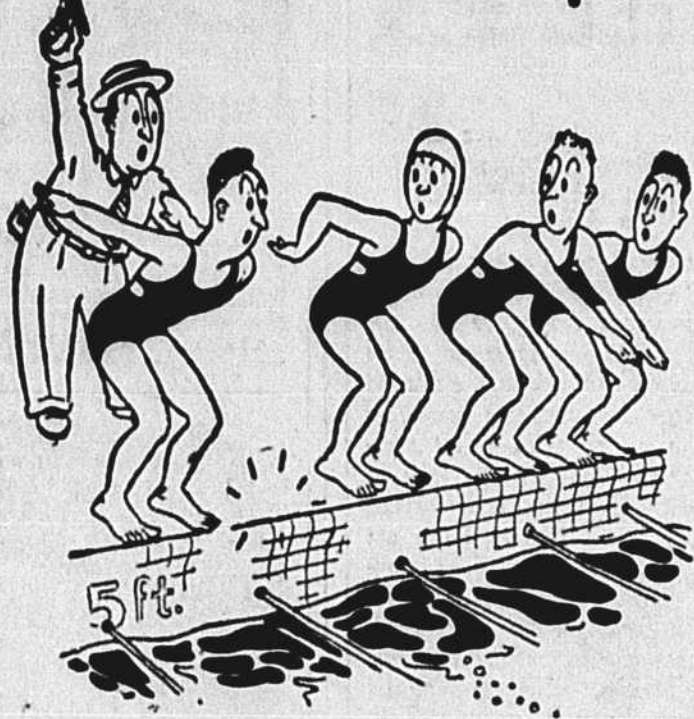
Les banques à charte du Canada appartiennent à vos compatriotes, elles sont administrées par des hommes d'affaires en vue et dirigées par des hommes compétents, sortis du rang, et qui ont fait toute leur carrière dans la banque.

Elles sont à votre service.

LES BANQUES À CHARTES DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE



PARCE QUE - C'EST UN BREUVAGE PUR ET VIVIFIANT



RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...

Pharmacies ouvertes nuit et jour

Pharmacie J. A. Gauthier	520 rue Beaubien Est	CR. 1155
Pharmacie Montréal	916 rue S.-Catherine Est	HA. 7251
Pharmacie Sarrazin & Choquette	921 rue S.-Catherine Est	PL. 9622
Pharmacie J. E. Tremblay	1354 rue S.-Catherine Ouest	MA. 2264

Livraison dans toute la ville

Liberté pour toujours

par B. Mirkine-Guetzevitch

Dans un article récent (Fin de la politique d'isolement), LE JOUR donnait un point de vue canadien sur le discours du secrétaire d'Etat américain, M. Cordell Hull. Il nous fait plaisir d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs le point de vue d'un écrivain de l'Europe centrale sur ce même discours.

Le secrétaire d'Etat américain fait appel à la "moralité internationale". M. Cordell Hull évoque le pacte Briand-Kellogg, — ce texte oublié bien que récent et par lequel on condamnait, il y a dix ans, le "recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux".

C'est loin, dix ans! Presque aussi loin que l'immortel décret de la Constituante: "La nation française renonce à entreprendre aucune guerre dans la vue de faire des conquêtes, et n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple."

Le pacte Briand-Kellogg est-il toujours en vigueur? Certainement. Malgré la guerre de Chine? Malgré l'Anschluss? Oui. Malgré toutes les guerres travesties et camouflées. Mais la valeur de la manifestation américaine n'est pas seulement dans la réaffirmation du pacte: "Cet engagement est aussi impératif que lorsqu'il a été pris."

Les Etats-Unis sont une démocratie à leur façon; avec leur propre histoire, avec leurs principes. Une démocratie dont les idées diffèrent quelquefois des idées européennes, mais jeune, mais ardente. L'Amérique veut la paix. Elle abhorre les dictatures. Sans liens formels ni traités, elle se penche vers les démocraties occidentales de l'Europe.

Peu versé dans les mystères de la politique européenne, l'homme de la rue américain vient d'apprendre que la Tchécoslovaquie est un pays de noble et courageuse démocratie. Que seul de tous les Etats de l'Europe centrale, ce pays a conservé sa liberté, sa haute tenue politique.

Comment la Tchécoslovaquie a-t-elle en effet réussi à sauvegarder la République, le régime parlementaire? Car la démocratie n'est pas seulement une charte, un texte, une loi. Elle est avant tout ambiance, climat, mœurs. Une "vertu" propre aux républiques. "La liberté démocratique — dira mon ami Joseph Barthélémy — est le régime des peuples majeurs."

Or, en Europe centrale, le régime démocratique a fait faillite partout, sauf en Tchécoslovaquie. Pourquoi? Parce que ce pays est majeur, mûr, digne de la liberté.

La déclaration d'indépendance de la nation tchécoslovaque, signée à Paris le 18 octobre 1918 par Masaryk, Stefanik et Benes se termine ainsi: "L'humanité sera réorganisée sur les bases de la démocratie. La force des ténèbres a servi à la victoire de la lumière. Ce à quoi aspirait depuis longtemps l'humanité se réalise. Nous croyons dans la liberté, dans la liberté pour toujours!"

La démocratie tchécoslovaque a eu son maître. "Moralement parlant, — disait Masaryk, — la démocratie apparaît comme l'application politique de l'amour du prochain." Voilà la vraie philosophie de la liberté: n'en cherchons pas d'autre. Une autre pensée de Masaryk: "La démocratie est le garant de la Paix. Pour nous, pour le monde!" Ou encore: "Je suis un partisan résolu, mais non partisan aveugle de la démocratie."

Masaryk a consacré sa vie à la démocratie, à la vérité politique et morale de la liberté. Pour Masaryk, cette vérité n'a jamais été une dissertation d'érudit pédant. Sa vérité fut toujours humaine et héroïque. Sa vérité? La "liberté pour toujours."

Ses théories sur le fondement rationnel et éthique de la démocratie

sont excellentes. Mais la liberté n'est guère une formule abstraite, un irritant 2 plus 2 égale 4. Les idées de Masaryk sont persuasives, sont magiques, parce qu'en lui, homme et savant, penseur et gouvernant, érudit et chef ne font qu'un.

Et c'est le pays de Masaryk qui, seul dans cette triste Europe centrale, resta une démocratie sincère et vivante.

Les récentes déclarations américaines sont des variantes de cette "liberté pour toujours".

La liberté américaine est bien différente de celle de l'Europe. Pour embrasser la vraie doctrine de la liberté, il n'est pas nécessaire de traverser l'Océan. Mais ce qui constitue la force spirituelle des Etats-Unis, ce ne sont pas les théories, mais le sentiment démocratique du peuple et de ses chefs.

On objectera peut-être que l'homme de la rue américain confond facilement la métaphysique républicaine avec les attractions de Luna Park? Soit. Mais ce peuple sent la liberté. Et, tôt ou tard, ses chefs se rapprocheront des démocraties occidentales de l'Europe. Ce rapprochement sentimental ne vaudra pas la dialectique des doctrinaires?

En parlant un jour de l'entente franco-anglaise, le président Daladier remarquait: "Lorsque la Grande-Bretagne et la France se présentent toutes les deux unies, elles entraînent avec elles la collaboration éventuelle de tous les peuples qui veulent sincèrement la paix, mais ne séparent pas le maintien de la paix du maintien de leur liberté."

Les peuples libres désirent la paix. Car, comme l'affirmait Masaryk, ils désirent ardemment la "liberté pour toujours".

(De L'Ere Nouvelle)

BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales invite nos commerçants, nos industriels, nos financiers, ainsi que le public, à tirer profit des quelques 50.000 volumes et brochures qui forment sa bibliothèque économique, la plus riche du genre au Canada.

Chaque jour la bibliothèque s'enrichit de nouveaux volumes. Au nombre des acquisitions récentes, mentionnons: Le transport maritime des pétroles, Jacques Schuhmann; Précis de physique, G. Simon et A. Dognon; Le Canada et la doctrine de Monroe, Pierre Sebillan; Les pionniers de Longueuil et leurs origines, 1668-1681, Emile Falardeau; La fluorescence en biochimie, Ch. Dhérin; Les applications industrielles du pH, Maurice Dérubert; Le rhon (germon), Albert Krebs; Histoire de la Russie et de l'U.R.S.S., Edouard Petit; Gombeita, défenseur du territoire, 1870-1871, J. B. T. Bury; Psychologie des masses, André Joussain; Histoire de la Grande Guerre, Henry Bidou; Grammaire espagnole résumée et simplifiée, A. Fourret; Des servitudes aériennes, Henri Lamoine; Mahomet et Charlemagne, Henri Pirenne; Vive la liberté, Roland Doragès; Les rapports économiques germano-belges, Wilhelm Gurge; Pyrénées, Franz Schrader; Biologie mathématique, V. A. Kostlin; L'énergie, W. Ostwald; Histoire de la Banque de France d'après les sources originales, Gabriel Ramon.

On remarque aussi: The Valuation of Property, 2 vol. James C. Bonbright; The Economics of Inflation, H. Parker Willis et John M. Chapman; Southern Regions of the United States, Howard W. Odum; Letters and Essays on Current Imperial Problems, 1935-36, A. Berriedale Keith; Unemployment Relief in Periods of Depression; A Study of Measures Adopted in Certain American Cities, 1857 Through 1932, Leah H. Feder; Japan's Feet of Clay, Freda Utley; Population Pressure and Economic Life in Japan, Ryochi Ishii; Economic Planning in Australia, 1929-1936, William Rupert MacLaurin; Physiography of the United States, Frederic B. Loomis; Geography of Latin America, Fred A. Carlson.

La bibliothèque est située au numéro 530, rue LaGauchetière est. Le public y est admis du lundi au vendredi, de 9 heures du matin à 5 heures du soir. L'entrée est libre.

Les dettes de l'état Autrichien

Après lui avoir pris son or, l'Allemagne veut les ignorer

Par l'Anschluss l'Autriche est devenue allemande. L'Autriche tout entière sauf ses dettes! Le Reich s'est emparé, par décret, des avoirs de la Banque nationale d'Autriche, or et devises, soit \$350.000.000 environ, mais il est, jusqu'à présent, décidé à ne pas reconnaître les dettes autrichiennes.

Le service de la dette extérieure, notamment, ne sera plus assuré.

A plusieurs grandes nations une telle décision porte un préjudice considérable. A la France, à l'Angleterre, aux Etats-Unis particulièrement.

On sait l'importance des capitaux investis par la France en Autriche. Il y a longtemps que ce pays compte parmi les principaux prêteurs de Vienne et cette habitude n'a pas cessé depuis la guerre. Paris a largement contribué aux transformations successives de l'ancien Empire danubien: industrie, voies ferrées, navigation sur le Danube sans omettre le financement direct au Trésor autrichien.

L'émotion qui s'est manifestée en Grande-Bretagne et en Amérique dès que l'attitude de Berlin y fut connue prouve que, dans ces deux pays comme chez nous, les créances sur l'Autriche sont importantes. N'avance-t-on pas le chiffre de \$7.750.000.000 pour la seule créance des Etats-Unis?

Cette émotion s'est, d'ailleurs, déjà traduite par des démarches diplomatiques très fermes. Dès le 6 avril M. Hugh Wilson, ambassadeur d'Amérique à Berlin, remettait à la Wilhelmstrasse une note pressante de Washington. Celle-ci n'a d'ailleurs fait l'objet d'aucune réponse jusqu'à ce jour.

Par ailleurs, l'expert britannique, sir Frederic Leith-Ross, est à Berlin depuis une semaine. Sa mission porte exclusivement sur la reconnaissance par le Reich des dettes extérieures de l'Autriche. Mais les dirigeants de Berlin ne paraissent nullement disposés à modifier leur attitude.

Au délégué de Londres ils n'ont pas craint même de répondre en comparant leur décision à celle de l'Angleterre après la guerre du Trans-

vaal. L'Angleterre n'a pas manqué de faire observer, comme il convenait, qu'aucun rapprochement ne pouvait être fait des deux cas: au Transvaal il s'agissait d'une guerre, alors que l'Anschluss est l'absorption par un Etat d'un Etat consentant. Tous les précédents de ce dernier cas sont identiques: ils comportent la reconnaissance complète des dettes de l'Etat absorbé.

En l'occurrence, l'étroite solidarité de la France avec les deux grandes démocraties anglaise et américaine, se manifeste une fois de plus. Sa position vient d'ailleurs d'être très nettement et très fermement définie par son ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bonnet, dans la réponse qu'il a faite aux questions posées par M. Scapini, député de Paris. M. Georges Bonnet a déclaré, notamment, que "le gouvernement suit avec la plus sérieuse attention la question de la dette extérieure de l'Autriche, notamment en ce qui concerne l'emprunt national 1933-1953 et l'emprunt international 1934-1969, ce dernier résultant de la conversion de l'emprunt 1923-1943. Il a envisagé les mesures qu'il y aurait lieu d'adopter, le cas échéant, en vue de la défense des droits des porteurs français de la dette extérieure autrichienne".

La France agit donc avec fermeté. Londres et Washington, de leur côté, ont envisagé déjà l'application de mesures économiques et financières à l'égard de l'Allemagne si celle-ci persistait dans son attitude.

Tout cela est très bien... Mais cette position résolue que prennent aujourd'hui les grandes puissances démocratiques, n'aurait-il pas mieux valu qu'ils l'eussent adoptée plus tôt? Alors, par exemple, que Dollfus, Starhemberg et Cie travaillaient à la destruction des forces ouvrières et démocratiques d'Autriche, et ce, contre tout droit...

Si la France et l'Angleterre avaient à ce moment secouru leurs alliés véritables, les social-démocrates autrichiens, l'Anschluss n'aurait jamais eu lieu, et le petit Etat ferait aujourd'hui honneur à ses dettes.

J.G.

LA MUSIQUE

Wagner précurseur du racisme?

Au moment où les propos du francophile Guido causent tout un émoi chez ceux qui s'intéressent à la musique, il ne semble pas sans intérêt de reproduire cet article de L'Ere Nouvelle:

La France avait mis son point d'honneur à s'acquitter avant le délai prévu de la lourde charge que lui imposait, en 1871, le traité de Francfort. L'Allemagne vaincue à son tour, quarante-huit ans plus tard, n'a pas payé, et s'en fait gloire.

De l'automne de l'année 1852, Wagner achevait son poème de l'Or du Rhin, prologue de la Tétralogie. On y voit les dieux de l'Olympe germanique, heureux d'entrer en possession du palais neuf qu'ils se sont fait bâtir par des géants. Mais le contrat qu'ils ont passé avec ces robustes ouvriers comporte une rémunération. Comment s'y prendre, pour éluder cette clause, maintenant que le travail est terminé? Tel est l'objet de leur délibération.

Comme les géants insistent et deviennent menaçants, ils leur livrent, malgré ses plaintes, Freia qui est leur Vénus, et s'en repent aussitôt, car La Fontaine l'a dit: "Plus d'amour, partant plus de joie". Il faut trouver un salaire de remplacement, ou comme ils disent (déjà!) un Ersatz.

Cet Ersatz, ce sera l'Or du Rhin. Il est vrai qu'il ne leur appartient pas. Mais personne ne s'avise de cette objection. Cette fois encore Wagner fut bon prophète, et même à plus longue échéance. N'est-il pas d'une pareille monnaie que l'Allemagne paye aujourd'hui ses alliances?

Il est hors de doute que dans la pensée de Wagner de tels actes sont reprouvés. Tout ce qui s'ensuit en est la preuve. Les dieux seront punis pour leur mauvaise foi. La puissance matérielle qu'ils convoient est néfaste. Devenus des tyrans, sans autre droit que la force, ces

dieux doivent tomber. Celui qui dénuira leur injuste pouvoir et va s'élever à leur place, c'est l'homme régénéré par l'amour. Telle est la conclusion du Crépuscule des dieux, donnant à la Tétralogie entière sa moralité. Rien de plus clair, il suffit d'avoir des oreilles pour entendre.

Mais en dépit de ces idées humanitaires, l'œuvre demeure profondément germanique, par l'origine de la légende, le caractère des personnages, et plus encore par cet effacement de leur volonté distincte et raisonnée devant les forces instinctives qui les entraînent et dont la vaste symphonie ne cesse d'envelopper leurs discours. La Tétralogie, Tristan, les Maîtres chanteurs, Parsifal, malgré la grande différence des sujets et du style, se ressemblent pourtant en ceci que tous ces ouvrages, où Wagner donne à sa pensée la rigueur d'un système, célèbrent à leur manière la réaction contre le rationnel dont Kant a donné le signal et qui, poursuivie sans relâche, au XIXe siècle, par les philosophes et les critiques de l'Allemagne, a fini par entrer dans les mœurs, pour aboutir à ce déchaînement d'un fanatisme impulsif dont notre bon sens peut dénoncer l'absurdité mais non pour méconnaître la terrible puissance. Wagner l'annonce, en sa musique, avec une éloquence qui lui a valu les honneurs dont le comble aujourd'hui le maître de l'Allemagne il voit en lui un précurseur.

Mais en même temps Wagner aspire, de toutes les parties nobles de son âme, à un état de délivrance où le désir sera dompté, la violence bannie, la nature purifiée, l'amour vainqueur. Cette lutte ardente et tenace entre deux tendances opposées a fait le malheur de sa vie, la grandeur de son œuvre, et c'est pourquoi ce ne sont pas les seuls Allemands, mais les Français aussi, et tous les peuples de la terre, qui peuvent et doivent l'admirer.

Louis LALOY.

SOUMISSIONS pour MACHINERIE D'ATELIER

Des soumissions, portant en suscription "Soumission pour machinerie d'atelier", et adressées à l'assistant secrétaire trésorier, seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le 4 juillet 1938, sur la machinerie d'atelier suivante:

TOUR DE CHAMBRE D'OUTIL
PETITE TOUR
FOUR ELECTRIQUE
AIGUISEUR "UNIVERSAL"
FORET A RAYON
MACHINE A TOUT FAIRE "CONTINENTAL"
PLAQUES DE SURFACE
MACHINE A EPROUVER EXTENSIBLE, ET-OU
FER ANGULAIRE A RAINURE No 12

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies par la Fairchild Aircraft Limited, et conformément aux conditions qui y sont stipulées. Ces formules, ainsi que les devis pour chaque machine requise, peuvent être obtenues, sur demande de l'assistant secrétaire-trésorier de la Fairchild Aircraft Limited, Longueuil, P.Q.

La compagnie ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

(Signé) W. A. MORGAN,
Assistant Secrétaire-Trésorier.

Longueuil, Qué.,
21 juin 1938.

Chez WOODHOUSE

AUTRES GRANDES OCCASIONS

DURANT LA

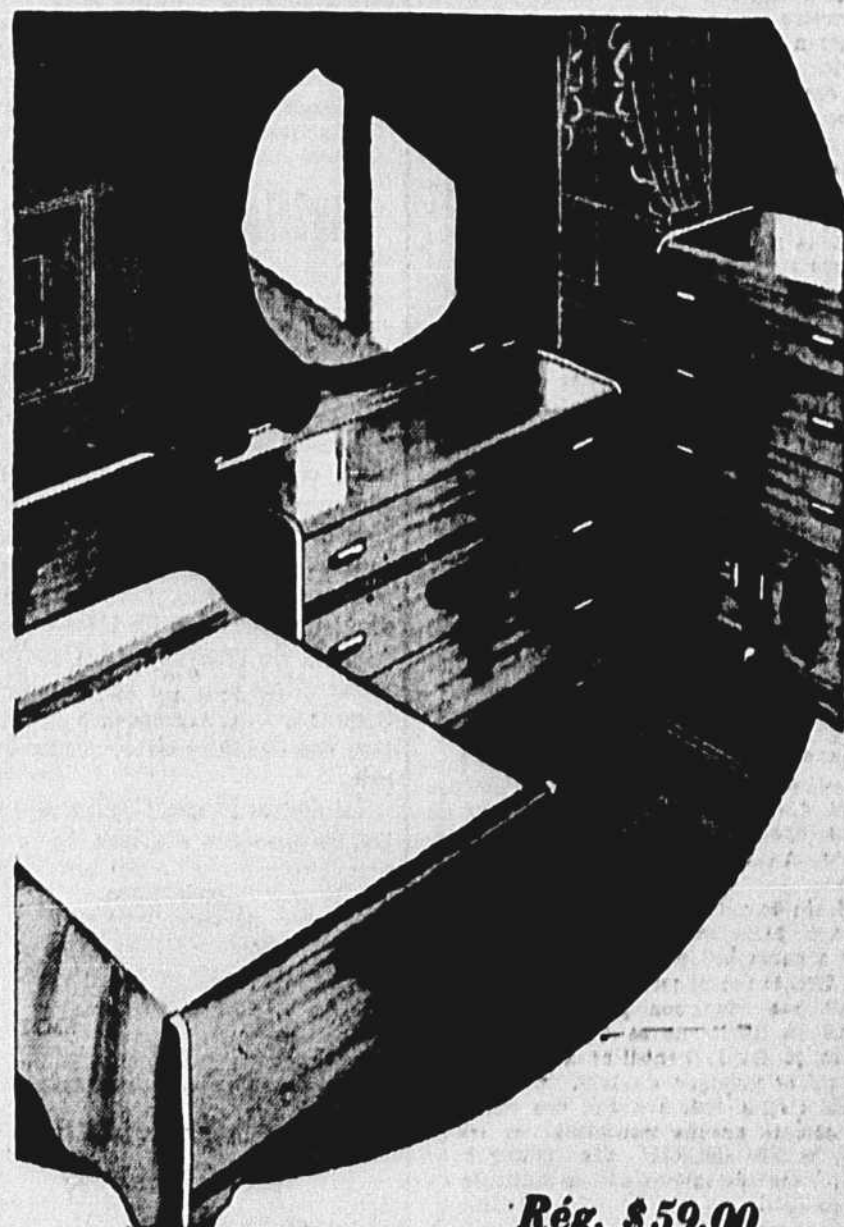
VENTE D'AVANT L'INVENTAIRE

AUCUN DÉPÔT

La première mensualité assure la livraison

24 MOIS POUR PAYER

PAS D'INTÉRÊT - - PAS DE SURCHARGE

MOBILIERS DE CHAMBRE À COUCHER
3 MEUBLES — FINI NOYER

Rég. \$59.00

Quelque chose de tout à fait nouveau en fait de mobiliers de chambre à coucher. Remarquez le joli dessin "Cascade", la populaire glace ronde sur le bureau, le spacieux chiffonnier et le lit. Entièrement de solide construction, riche fini noyer. Exactement comme le fini.

AUCUN DEPOT
24 mensualités de \$1.63

Pas d'intérêt.
Pas de supplément.

MATELAS À RESSORTS



PRIX DE VENTE SPÉCIALE

Rég. \$14.50

1/2 Prix

C'est une vente spéciale que vous ne devez pas manquer! Vous économisez exactement \$7.25 sur des matelas se vendant régulièrement deux fois ce prix.

\$7.25

Ces matelas sont remplis de centaines de ressorts spirales trempés, enfermés dans des couches de feutre de coton. Bord roulé, couil de bonne qualité, touffes de coton. Toutes grandeurs. Pour lits simples, trois-quarts et doubles.

Pas de commandes téléphoniques ou C.O.D. pour ce spécial, s'il vous plaît!

WOODHOUSE & CO. LIMITED

105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal
Londres Birmingham Liverpool Nottingham Hull Southampton Cardiff
Edimbourg Glasgow Belfast Dublin New-York Toronto Québec: 65, rue de la Couronne

PAQUEBOTS CANADIENS
LES PLUS RAPIDES
pour les ports
britanniques et français

● Organisez sans tarder votre voyage d'été: embarquez-vous pour un port de France ou de Grande-Bretagne à bord d'un des paquebots Empress ou Mont du Pacifique Canadien, via la route pittoresque du St-Laurent.

Le spacieux et somptueux Empress of Britain et le luxueux Empress of Australia viennent à Québec. Les trains se rendent jusqu'à l'embarcadere.

Les paquebots Mont, confortables mais moins dispendieux, embarquent leurs passagers à Montréal et Québec. Classes cabine, touriste et troisième. Départs fréquents. Choix de voyages circulaires à forfait.

Pour renseignements, adressez-vous à l'agent local ou à D. R. Kennedy, agent général, 201 ouest, St-Jacques.

Pacifique Canadien

Ayez toujours des chèques de Voyageurs des Messageries du Pacifique Canadien... ils sont négociables partout.

Les AFFAIRES au CANADA

Grâce au plus gros rendement aurifère dans les annales canadiennes et à une production métallurgique généralement voisine du record, les mines redevenaient un facteur très influent dans la vie économique du Canada. Malgré le peu de blé exportable, malgré la diminution dans les commandes de pâte à journal pour les États-Unis et malgré le ralentissement dans les exportations de bois aux États-Unis et en Grande-Bretagne, le commerce intérieur du Canada manifeste une résistance surprenante à la fâcheuse influence de la crise américaine. Le volume des affaires au Canada est tombé d'un haut de 127.9 en novembre 1937 à 106.7 en février, mais il est remonté à 108.8 en mars et les chiffres de l'embauchage pour avril-mai donnent lieu d'espérer que la hausse continue. L'embauchage est décidément au-dessous de la pointe enregistrée dans les derniers mois de 1937, mais son volume dans la plupart des industries reste supérieur au niveau des mois correspondants en 1937.

La reprise économique des deux dernières années a contribué à augmenter le rendement des impôts, et la situation financière du Dominion, des provinces et des municipalités s'est sensiblement améliorée. L'amélioration apportée dans la situation financière de l'Ontario est particulièrement remarquable. Le service des intérêts a été réduit par des conversions et dans la plupart des provinces les budgets ont été bouclés ou presque, de sorte que l'avenir peut être envisagé avec confiance. Cette amélioration financière ne s'applique pas à la Saskatchewan et à l'Alberta, provinces la plus fortement éprouvées par la longue baisse des produits agricoles et le plus sévèrement endommagées par les années de sécheresse, dont la pire a été celle de 1937. Mais même dans ces provinces il règne un renouveau d'optimisme grâce à la meilleure demande dans le marché mondial du blé et à la perspective d'une bonne récolte en 1938. Les fonds publics du Dominion sont cotés plus haut qu'à n'importe quelle époque depuis la guerre excepté pendant un court intervalle en 1936.

L'activité industrielle et le volume des affaires ont baissé de 15 à 20% pendant les premiers mois de 1938. En mars, il s'est produit une hausse de proportions plus que saisonnières et malgré quelque inégalité de niveau dans différentes branches de l'industrie, la Revue des Statistiques Commerciales publiée par l'Office Fédéral de la Statistique trouve l'occasion de dire dans son dernier numéro que "nombre de brillantes avances ont eu lieu".

PRODUCTION MINÉRALE DU CANADA

Entre 1926 et 1929 le volume de la production minière a augmenté d'environ 25%. L'arrivée de la crise a produit un ralentissement considérable dans la vente des matériaux de construction, mais par contre le rendement aurifère a rapidement augmenté, de sorte qu'il n'y a eu qu'une légère contraction dans le volume de la production minière. De 126 en 1929, avec 100 comme base en 1926, l'indice de la production minière est tombé à 109 en 1933.

En juillet 1937 l'indice a touché 215, presque le double de 1929. En février 1938 il était tombé à 189, son plus bas niveau, et en mars il avait remonté à 196, chiffre qui est à comparer avec 161, indice de la production minière en mars 1937.

OR

La production aurifère était de 153,000 onces fines par mois en 1929. En 1937 elle s'élevait à 345,000 onces fines et à plus de 400,000 en mars 1938. A vingt dollars l'once la valeur mensuelle de la production aurifère en 1929 était de \$3,100,000. La valeur de la production aurifère en mars 1938, et \$35 l'once, dépasse \$14,000,000. Les recettes brutes des mines d'or canadiennes approchent un niveau cinq fois plus haut que celui de 1929.

MÉTAUX COMMUNS

En 1929 la production du nickel était de 8 millions de livres par mois. Elle procède maintenant au rythme de 20 millions de livres par mois. La production du cuivre qui était de 21 millions de livres par mois en 1929 touche maintenant presque 80 millions de livres par mois. Il y a eu également une augmentation d'environ 27% dans la production du plomb et une autre de presque 90% dans celle du zinc.

Le progrès de la production métallurgique a donné lieu à une avance extraordinaire dans l'embauchage relatif à cette industrie. En prenant 1926 comme base, quand la production brute a doublé, le nombre des ouvriers a triplé. Au contraire, dans les autres genres d'entreprises minières, l'embauchage a diminué. Dans les mines de charbon, par exemple, il n'y a plus que 50 ou 55% des mineurs employés en 1926, et dans tous les autres genres de mines non-métalliques le volume de l'embauchage est tombé à 54% de celui de 1926. Cette baisse de l'embauchage dans ce dernier groupe est due à la crise du bâtiment. Un retour de demande normale pour les matériaux de construction ferait monter le volume de l'activité minière à plus du double de 1928.

INDUSTRIE

Comparé à l'année dernière le volume de l'industrie manufacturière accuse une baisse d'environ 15%. Cette baisse est générale et porte sur des articles

Quand vous êtes à
TORONTO
Descendez à
L'HÔTEL ST. RÉGIS
392, rue SHERBOURNE
R.A. 4135

Il n'est pas d'obstacles qui puissent résister devant la volonté et l'effort. Il n'est pas d'exemple qu'une économie voulue, méthodique, réfléchie et persistante n'ait pas conduit au succès, parfois même à la fortune et au bonheur

Épargnez donc si peu que ce soit, mais épargnez sans cesse, et pour faire fructifier vos économies

OUVREZ UN COMPTE À
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

aussi divers que farine, sucre, fromage, chaussures et industrie textile. Il est à remarquer cependant que l'embauchage industriel est à 105 tandis qu'il était à 103 pendant le mois correspondant de l'an dernier. La reprise industrielle qui a eu lieu vers la fin de 1937 a ramené un grand nombre d'ouvriers au travail et malgré le fait que la production est maintenant inférieure à celle de l'année dernière, les renvois d'ouvriers n'ont pas fait baisser l'embauchage en proportion.

COMMERCE

Les ventes de vêtements pour hommes au mois de mars étaient à peu près au même niveau que l'année dernière, mais il y a eu une diminution sensible dans celle des vêtements de femmes. Les grands magasins, les épiceries accusent une avance de presque 10% dans leurs ventes de mars 1938 sur celles de mars 1937. Les ventes de quincaillerie ont fortement augmenté en janvier, mais elles sont maintenant légèrement inférieures à celles du mois correspondant de 1937. Toutes ces comparaisons sont basées sur la valeur en dollars. Pendant les nombreuses ventes spéciales en décembre et janvier, les marchandises ont été offertes à des prix considérablement réduits, ce qui a permis d'écouler une partie des stocks et semble avoir temporairement apaisé la demande de consommation. Le volume des ventes en février a été inférieur à celui de l'année dernière mais il a été meilleur en mars, et la légère avance qui a eu lieu le 1er mars et le 1er avril dans l'embauchage des employés de détail est un bon signe pour les ventes d'avril.

(Extrait de la lettre de juin de La Banque Royale du Canada)

Brillante inauguration de l'immeuble principal de l'Alliance Nationale Le 18e congrès de la Société

Lundi, 20 juin, à midi 30, le magnifique édifice érigé à 680 Sherbrooke ouest par l'Alliance Nationale était inauguré officiellement par l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur, et le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, sous la présidence du Dr Hector Cypriot, président de cette importante société canadienne-française. Ce bel immeuble fait honneur à l'esprit d'initiative et au courage des directeurs de l'Alliance Nationale.

Le docteur Hector Cypriot, en souhaitant la bienvenue aux hon. E. L. Patenaude et Maurice Duplessis, a relaté les débuts modestes de la société et fit un éloge de ses prédecesseurs.

L'hon. E.-L. Patenaude félicita le président et les directeurs de cette grande société canadienne-française et se déclara heureux de participer à l'inauguration d'une si belle entreprise. Il rappela la nécessité d'instruire les citoyens sur la nécessité de la mutualité et de l'assurance. L'éducation dans ce domaine est insuffisante et incomplète. C'est la mission des chefs de faire connaître de plus en plus à l'opinion publique la nécessité de l'assurance. Les buts poursuivis par les fondateurs de l'Alliance Nationale ont été maintenus avec ténacité. Il loue le grand travail accompli par feu M. Charles Duquette et il loue le dévouement et l'énergie du Dr Hector Cypriot. L'hon. E.-L. Patenaude, en terminant, souhaite à l'Alliance Nationale de continuer à marcher dans le chemin de nouveaux succès et de la vraie prospérité. L'hon. Maurice Duplessis félicita les directeurs de l'Alliance Nationale pour la construction d'un si bel édifice. Il témoigne de la volonté des notres lorsqu'ils veulent réussir d'une façon permanente et durable. L'Alliance Nationale, un bel exemple de la vraie justice et de la solidarité humaine. Elle assure la synthèse de l'économie populaire bien comprise et démontre qu'il ne faut pas toujours compter sur le gouvernement en suivant la devise: "Aide-toi et le Ciel t'aidera". L'Alliance Nationale rend d'immenses services à la société et elle est un rampart contre les idées subversives. De nombreux



Dr. HECTOR CYPRIOT, m.d.,
Président et Directeur-général de
l'Alliance Nationale.

UNE MÉTHODE À ÉVITER

La Commission Fédérale des Communications du président Roosevelt, après avoir passé la plus grande partie de deux années à faire enquête sur les opérations du système téléphonique Bell aux États-Unis, n'est pas jusqu'ici parvenue à s'entendre pour présenter un rapport au Congrès.

Un seul commissaire a présenté un rapport intérimaire, et ses collègues de la Commission se sont hâtés de signifier qu'ils n'étaient pas du tout d'accord avec lui et n'approuvaient pas son rapport.

Des commentaires largement répandus dans tous les journaux des États-Unis sont venus en nombre considérable rendre hommage à l'excellence générale du service téléphonique du pays et critiquer les méthodes injustes d'enquête, qui empêchent le contre-interrogatoire des témoins experts de la Commission et excluent tous les témoignages en faveur de la compagnie de téléphone.

Le sujet est d'intérêt pour les Canadiens surtout en ce qu'il démontre le genre d'enquête qu'il convient d'éviter en ce pays.

Le système de régulation par le Bureau des Commissaires des Chemins de fer — système en vigueur ici depuis de longues années — paraît avoir été efficace, assurant une protection raisonnable à ceux qui se servent du téléphone et en sauvegardant de manière adéquate les intérêts des actionnaires des compagnies de téléphone, tandis que dans le même temps, l'emploi du téléphone a continuellement grandi jusqu'à ce que, ainsi que le démontrent les statistiques mondiales, les Canadiens aient dépassé tous les autres peuples pour le nombre d'appels téléphoniques par individu.

citoyens assistaient à cette inauguration officielle.

Avec l'inauguration de cet immeuble coïncidait le 18ème congrès de l'Alliance Nationale qui, à cette occasion, fête le 46ème anniversaire de sa fondation.

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur du diocèse de Montréal assistait à l'ouverture du congrès.

Ce congrès, qui a lieu tous les quatre ans, a pour but l'étude des amendements aux statuts; en même temps, on élit les officiers et les conseillers généraux qui doivent présider aux destinées de l'importante société mutuelle.

Nous renouvelons à l'Alliance Nationale nos félicitations sincères.

Gower et Jeanne au Normandie Roof

Ces jeunes danseurs reviennent au Roof où ils furent en vedette durant 22 semaines.

Lundi soir, le Normandie Roof, club de nuit situé sur le toit de l'hôtel Mont-Royal, inaugurait sa deuxième année en présentant de nouveau le couple de jeunes danseurs Gower et Jeanne qui étaient au programme d'ouverture, il y a un an, et furent en vedette durant 22 semaines.

Durant leur absence de Montréal, ces danseurs mondiaux remarquables de jeunesse et de fraîcheur ont dansé dans les meilleurs hôtels américains, notamment au Waldorf-Astoria de New-York, du début de l'année à Pâques.

Gall-Gall, habile magicien égyptien, reste au programme. Son vrai nom est Mahgoub Mahamed Hanafi mais il a choisi comme nom de théâtre Gall-Gall qui veut dire "vite, vite". A la voir mystifier les gens, il faut admettre qu'il est digne de ce nom d'emprunt.

La jolie Marthe Wright continue à réjouir de ses chansons si bien choisies et si bien dites. Une nouvelle venue, de cette semaine, est la danseuse de genre Jeanne Landis, gracieuse et souple à ravir.

Lloyd Huntley continue à servir son jazz stimulant mais jamais énervant et à présenter les numéros avec discrétion et bon goût.

Vraiment le Roof célèbre on ne peut mieux son premier anniversaire avec un spectacle qui a tout le chic et le piquant d'une coupe de champagne.

LE PROBLÈME FERROVIAIRE



Situation injuste faite aux magasins en série

Il reste une considération économique que nous tenons à exposer succinctement. Les taxes qui atteignent les magasins en série dans la province de Québec sont, sauf quelques exceptions, particulières à cette province.

La tendance de nos Gouvernements dans le domaine des impôts est d'atteindre le commerçant et souvent même, une seule catégorie de commerçants. La puissance électorale, tel que le dit Lucien Romier, a amené les États à une conception curieuse et extrêmement dangereuse pour le consommateur, celle de prendre le commerçant comme un collecteur d'impôt. Que cette conception soit bonne ou mauvaise, nous n'avons pas l'autorité nécessaire pour la discuter, mais nous pouvons, par comparaison, dire que les États et les Provinces dans notre pays, qui ont mis un frein à cette tendance politique, semblent avoir logiquement agi.

Il existe dans l'Ontario 1331 magasins en série procurant le commerce d'épicerie, de boucheries, de chaussures, de pharmacies, de restaurants, de débits de tabac, et de vêtements. Il existe là aussi des marchands indépendants qui doivent subir la concurrence de ces organisations. Or, personne ne niera l'expansion commerciale et industrielle de l'Ontario et pourtant on a évité les abus de législation en matière fiscale.

Un magasin d'épicerie à Toronto payant un loyer de \$3,900.00 par année, paye \$30.11 de taxe d'eau et \$33.16 de taxe d'affaires. Un même magasin de la même chaîne à Montréal, payant un loyer de \$3,600.00 par année, doit payer \$220.50 de taxe d'eau, et \$432.00 de taxe d'affaires. Si on ajoute la taxe spéciale de la cité de Montréal, de \$1,000.00, nous aurons pour ce magasin en taxes générales, en dehors de la taxe sur les corporations, \$1515.16, alors que le magasin de Toronto paiera \$333.27. Il ne nous appartient pas de dire si cet excès d'impôt a une conséquence désastreuse pour notre Province. Il n'est pas non plus de notre domaine de re-

chercher si ces taxes éloignent de notre province, des établissements commerciaux ou industriels d'importance, mais il est évident que ces impôts sont prohibitifs et qu'ils entraîneront nécessairement la disparition des magasins en série.

Les chaînes de magasins doivent également payer une taxe supplémentaire sur la taxe des corporations, selon le nombre d'unités que ces compagnies possèdent.

Tous ces facteurs démontrent que les chaînes de magasins subissent un traitement injuste et que leurs concurrents, les marchands détaillants, ont un avantage important sur elles. C'est donc dire que la concurrence ne repose pas sur les mêmes données et qu'une sélection est faite par le législateur pour un capital au détriment de l'autre. Le résultat ultime est que le consommateur perdra, dans un avenir rapproché, les avantages que la présence des magasins en série lui avaient gagnés.

CONCLUSION

Lors de la discussion de la législation de la cité de Montréal et de celle de la cité de Québec, au cours de la dernière session, l'Honorable Premier Ministre déclarait qu'il considérait les magasins en série comme nécessaires à notre vie économique et en particulier, que la classe agricole en avait retiré grand profit, au cours des dernières années. Il ajoutait que c'était un problème important que la Commission de Révision des Taxes en cette Province, aurait à étudier et à résoudre, et par une attitude tout à fait logique, il invita le Comité de l'Assemblée Législative à rejeter les amendements proposés par l'Association des Marchands détaillants. Ces amendements furent rejetés tant pour Montréal que pour Québec, mais ils furent rétablis, pour la cité de Montréal, devant le Conseil Législatif.

Ce dernier a considéré étrangement les projets de législation de ces deux villes. Écoutant la discussion qui s'est faite par

les mêmes représentants de cette Association et de celle des Marchands détaillants, aux deux séances, successivement, il rendit deux décisions absolument différentes. Le Conseil acceptait la législation proposée pour la ville de Montréal et il rejetait cette législation, verbatim, sur l'étude du Bill de Québec.

Il est donc de première importance que cette question de la survie des magasins en série soit résolue définitivement. L'incertitude de la législation, les capitaux engagés, les baux qui lient ces maisons aux différents propriétaires d'immeubles, les contrats d'engagements de leurs gérants et employés, etc., les engagements anticipés pour l'achat des matières premières et des produits, tout cela provoque un chaos qu'il faut faire disparaître. C'est donc avec empressement et avec confiance que l'Association Canadienne des Chaînes de Magasins soumet à cette Honorable Commission l'étude et la solution de ce problème.

Le Gouvernement de cette Province a fait oeuvre admirable en s'intéressant à l'agriculture. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine et les chaînes de magasins peuvent être le débouché naturel d'une grande quantité de produits agricoles pourvu qu'une coopération étroite s'établisse entre les producteurs, les coopératives et les fabricants de conserves. Très souvent il fut impossible aux magasins-chaînes de mettre un produit sur le marché, parce qu'il n'était pas présenté sous une forme attrayante et hygiénique. Qu'on nous donne une législation convenable et permanente, qu'on nous assure des droits de cité définitifs et les magasins en série seront pour les producteurs du Québec, une source de profits et un puissant médium de prospérité.

(Extrait du mémoire de la Canadian Chain Store Association, présenté au Comité de Révision des Taxes.)

Tout hôtel soucieux de
plaire à ses clients, s'abonne
au journal
« LE JOUR »

Une source de pure satisfaction



Si vous cherchez un breuvage plus agréable... une saveur plus satisfaisante... une qualité supérieure... fixez votre choix sur la Bière Black Horse — la bière en bouteille préférée des Canadiens.

Voyez comme elle pétillie dans le verre, comme elle est différente. Goûtez-en l'agréable saveur! Elle désaltère et favorise en même temps la digestion. C'est là quelques-unes des raisons de sa grande popularité. Oui, comme source de pure satisfaction...

La Black Horse
est bue par plus de gens que
toute autre BIÈRE en bouteille

«*CLAUDINE À L'ÉCOLE DU JOUR*»

LE MOT FÉMININ

DANS LE TRAMWAY

On cause en face de moi...
Un bambin de cinq à six ans, qui fait déjà l'homme, parle haut, gesticule et joute orgueilleusement de l'effet que produit sa petite personne sur l'auditoire improvisé du tramway.

— "Maman, tu sais, demain, pour aller chez tante Flore, je vais mettre mes souliers de cuir verni, mon petit habit bleu et mon béret gris. Tante Flore a dit que j'étais le plus gentil de ses neveux et que..."
— "André!" dit la maman.
— "Mais, maman, puisqu'elle l'a dit. Et puis, tu sais, elle a bien des sous, tante Flore. Je l'aime bien moi..."

La maman, cette fois, ne répond pas au verbiage de l'enfant et le couvre d'un regard orgueilleux. "Bien sûr qu'il est gentil!" Petite maman, je devine que c'est là la réflexion. Diras-tu la même chose quand ton fils aura vingt ans? Même avant cet âge, il te causera du chagrin. Car tu ne sais pas former son âme. Déjà, il fait la roue comme un poon et son affection va tout droit à ceux qui le trouvent charmant tel qu'il est et qui lui donnent des sous. Cette naïveté, qui fait le charme des tout petits, ne lui apportera qu'amères déceptions, si tu ne l'appliques pas à l'en affranchir. Si tu ne le charges pas toi-même, dès son bas âge, de lui apprendre petit à petit ce qu'il faut qu'il sache de la vie, du monde en général; de l'initier aux heurts de l'existence, l'expérience se chargera de lui apprendre tout ce que tu veux qu'il ignore et les leçons seront sûrement trop brutales pour servir à quelque chose. Son cœur s'agrippera et ce sera un

révolté de plus. Il est plus que temps de former son âme toute neuve et encore malléable; de lui apprendre à aimer tout le monde, non pas parce que cet amour flatte d'abord sa vanité ou son égoïsme, mais parce que ce monde a une âme comme la sienne. Tu dois lui apprendre à faire du bien même s'il doit n'en retirer jamais rien. Car la reconnaissance est rare et ton fils l'ignore. Les gâteries de tante Flore seront vite choses du passé. Cette constatation, si elle lui vient trop tard, le fera souffrir et c'est toi qui aura la plus grosse part de ses chagrins. Car, si ton fils s'ancre dans son égoïsme, c'est à toi surtout qu'il en voudra de n'avoir pas su l'aguerir à ce qui devait l'attendre de l'indifférence et l'ingratitude de ses semblables. Il ne sera jamais heureux car tu ne lui aura pas montré à aimer d'autres que lui-même.

Cet amour de soi ne suffit à personne et ne fait jamais des hommes.

MICHELLE



Maman, il est quatre heures

En été les ombrages et les fleurs d'un jardin offrent, pour les réceptions enfantines, un cadre que n'égale pas la plus somptueuse salle à manger. Heureuses êtes-vous si vous le possédez et si vous pouvez en réunir tous les petits amis de vos enfants.

DANS UN JOLI DECOR

Dressez la table sur le vert gazon ou sous la tonnelle ombragée; elle doit être assez grande et assez large; horizontale, bien d'équilibre, une planche posée sur deux tréteaux peut, au besoin, vous rendre le même service.

Le plaisir de vos petits invités ne sera pas gâté par la peur de tacher tapis et plancher.

La nappe sera en papier de teinte claire, blanche, jaune ou vert pâle; vous l'ornerez de cerises découpées dans du papier rouge que vous collerez vous-même.

Les serviettes seront assorties. Une autre décoration plus vivante et plus fraîche fera briller les yeux d'enfant. De minuscules paniers d'osier, remplis de fraises des bois, seront reliés entre eux par une guirlande de feuilles de lierre, vous accrocherez à la place de chacun, déterminée d'avance, un jouet très simple et très bon marché: une balle d'une couleur éclatante, un collier de verroterie, une petite trompette, quelques soldats de plomb, etc.

Une légère surveillance réglera l'appétit et la gourmandise des petits convives. Il sera pénible qu'un si agréable moment fût suivi d'une journée de diète. Ayez également à portée de votre main le nécessaire pour réparer les petites malades des commodes.

Une distribution de papillotes, crackers, contenant devines, chapeaux et surprises complètera la joie de vos petits amis.

UN LEGER MENU

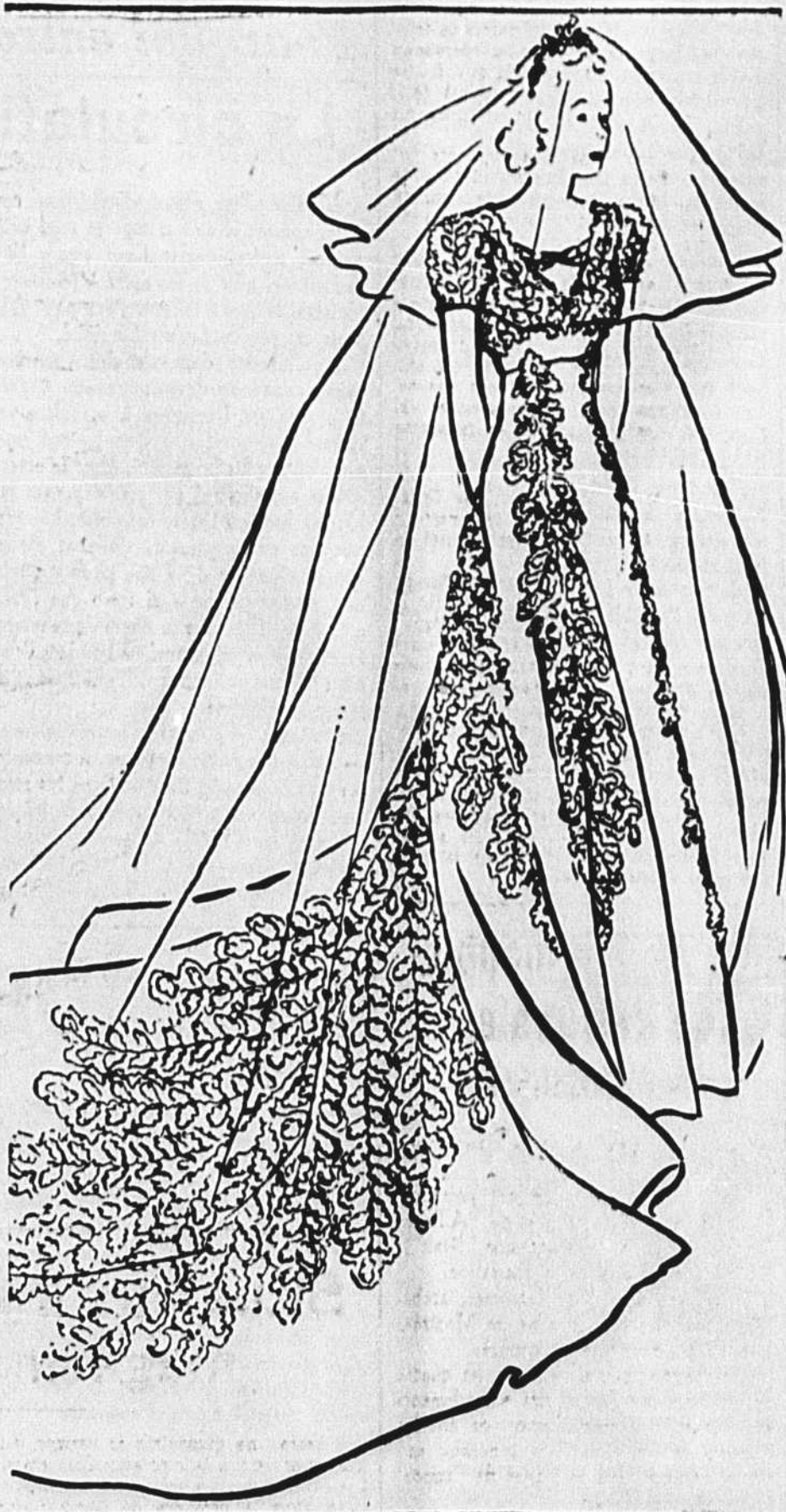
Combinez le goûter sans trop de gâteaux à la crème. Je vous recommande en cette saison, les tartelettes aux fruits, les fruits employés doivent être très mûrs.

Évitez de glacer les boissons, servez-les simplement bien fraîches. Orangeade, citronnade, sirops, chocolat, lait froid paraissent tout indiqués.

Une assiette de petites meringues au café, une assiette de petits choux grillés, une assiette d'allumettes, une assiette de petits-beurre tartinés de beurre et saupoudrés de chocolat.

Un gâteau de Savoie, des petits pots de crème à la vanille.

Une salade de fruits rafraîchis. Par ces temps de chaleur, on fait fête à tout plat froid.



juin n'est pas encore passé... Puis, quand on parlerait toujours des épousées de juin, vous pouvez quand même vous marier en juillet... Il ne faut que 20 verges d'organdi français pour exécuter cette robe nuptiale. Elle est brodée de 620 verges de ruban. Le côté mat du ruban est employé, de manière à faire contraste avec la surface brillante de l'organdi. D'en arrière, le voile est plus long que la traîne; d'en avant, il est court et circulaire. Un ruban assorti traverse l'échancrure en pointe sur la gorge. Ajoutons-nous que cette toilette était portée à son mariage par Anne Lindsay Clark, dont la fortune est jameuse?



Voilà qui combine le bas court et la chaussure. La partie la plus agréable du tout est la semelle de liège, légère et fraîche au pied. Idéal pour la plage.



Ce sac à main aime autant que vous à prendre un bain, par ces jours chauds d'été. Du moins, le matériel dont il est fait. C'est une charmante couverture de toile échangeable. Vous pouvez en avoir de diverses couleurs pour le même sac. On vous brodera vos initiales, si vous le désirez.

Pour le cordon-bleu

AUBERGINES ET COURGETTES

L'aubergine et la courgette sont d'excellents légumes d'été. Leur saveur est très subtile; tellement subtile que bien des personnes les considèrent comme dépourvues de goût. C'est pourquoi on a inventé toute une série de préparations pour ajouter un petit quelque chose à ces légumes afin de les rendre parfaits. Voici quelques formules:

AUBERGINES ET COURGETTES FRITES

— Découpez-les en tranches minces dans la longueur du fruit, sans épécher ce dernier. Trempez-les successivement dans du lait et de la farine.

Dans une poêle à frire, faites fumer une bonne quantité d'huile. Trempez-y cinq ou six tranches. Faites un feu très vif. Laissez frire trois ou quatre minutes. Inutile de les retourner si elles baignent dans l'huile. Très rapidement les tranches prennent belle couleur. Sortez-les de la poêle. Tenez-les au chaud. Salez. Ornez de rondelles de citron et de tomates; saupoudrez d'une poussière de persil. Servez immédiatement.

AUBERGINES À LA TOMATE

— Préparez une purée de tomates. Pour cela, faites cuire un kilo de tomates en morceaux dans très peu d'eau avec deux gousses d'ail écrasées.

Réchauffez cette pulpe dans une petite casserole avec du beurre. Salez et poivrez un peu.

Découpez, en rondelles épaisses de deux centimètres, deux aubergines non épéchées. Posez-les dans une poêle où vous faites fumer de l'huile d'olive. Cinq minutes de cuisson. Retournez les rondelles. Cinq minutes de cuisson encore. Salez.

MELON À LA MODE

Évidez le melon, remplissez-le de fruits de toute sorte coupés en dés, faites-les macérer dans un peu de sucre arrosé de deux cuillerées soit de Frontignan, soit de kirsch. L'écorce du melon vous servira de compotier. C'est délicieux!

Conseils pratiques

Comment prendre la température de bébé

De nombreuses jeunes mamans ignorent avec quelle facilité on peut prendre la température de bébé. Il suffit pourtant d'étendre l'enfant à plat ventre sur vos genoux, de l'y maintenir d'un bras placé à la hauteur des reins, ce qui empêche tout mouvement de rébellion. De la main libre, il sera simple alors d'introduire le thermomètre (préalablement vaseliné) dans le rectum et de l'y tenir trois minutes.

N'hésitez donc plus à prendre la température de votre enfant au moindre symptôme inquiétant. C'est une précieuse indication qui permettra au docteur un prompt diagnostic ou qui évitera des soucis superflus.

Deux conseils utiles pour les campeurs

Avant de faire une omelette, pour que la poêle n'attache pas, chauffez-la légèrement, jetez dedans une poignée de gros sel et, avec un tampon de papier, frottez énergiquement.

Si vous aimez un café bien chaud... et si vous voulez éviter de laver votre poêle avant d'y mettre l'eau à bouillir, prenez un papier très fort ou du parchemin; faites un récipient. Mettez les coins à l'intérieur, fixez-les avec des épingles. Disposez par-dessus votre feu une sorte de grill en branchettes vertes. Mettez-y votre récipient, ranimez le feu en prenant garde que la flamme n'atteigne le papier non touché par l'eau.

En traitant avec nos annonceurs, mentionnez «LE JOUR»

LA LUNE

En te laissant ce soir chérie,
De la fenêtre de ma chambre je vois
La lune, notre lune,
Avec son sentier d'or qui mène
Vers la joie ou vers le néant, qui sait?

Mais ce moment de joie
Tu m'as donné avec toi
A rendu pour moi
Cette route dorée une gloire
Que je n'oublierai jamais.

Met dans ta mémoire
Un bon souvenir
De cette nuit d'été
Sous les pins odorants
Sur la plage trépidante
Comme nos cœurs

Colonel A. E. Kirkpatrick

Les "Jimmy Cash" de chez nous

Il était gentil ce bambin de cinq ans dont les traits nous ont été rendus familiers par la grande presse. Qui n'aurait été conquis par le sourire effleurant sa bouche mutine? Quelle mère n'aurait souhaité que son fils lui ressemblât? Physique attrayant, aimables qualités, grosse fortune (ce qui, d'ordinaire ne nuit pas), vraiment la vie s'offrait belle à Jimmy Cash. Hélas, une nuit, l'enfant trop comblé disparut de sa chambrette et les heures d'angoisse commencèrent à sonner au foyer vide. Toute la police de la Floride fut alertée et, pendant des semaines, des battues se succédèrent dans les champs et dans les bois. Jusqu'à ce que l'on découvrit, au fond d'un fossé, cette horrible petite chose: un cadavre déchié.

Un rapt! Il s'agissait encore d'un rapt, puisque l'on était aux États-Unis, et l'homme qui avait exigé la rançon, l'homme qui, apparemment, avait enlevé et tué Jimmy Cash tomba bientôt aux mains de la justice. Il aurait pu nier, comme fit, en pareil cas, le trop fameux Richard Hauptmann: il avoua cyniquement, donnant pour excuse que jamais peut-être, depuis Judas, l'argent n'avait exercé plus de fascination sur un être humain.

L'opinion publique justement révoltée, il fallut doubler la garde autour de la prison de Miami, pour empêcher que la foule ne lynché le coupable. On coura court aux délais légaux. Franklin Pierre McCall comparut devant les tribunaux et répéta sa confession. Le juge déclarant que c'était là le crime le plus atroce, le plus froidement exécuté dont il eût entendu parler, prononça la sentence de mort. Avant le fin du mois, McCall aura payé sa dette à la société. D'ici là les journaux continueront de dérouler leurs sinistres manchettes. Pas une maison, dans toute l'Amérique, où cet enlèvement, cet assassinat ne soient l'objet de commentaires passionnés. En l'occurrence, reconnaissant, le père aux abois fit bien de verser les \$10,000 que l'on exigeait de lui. Mais l'État, au risque de se signer à blanc, ne devrait-il pas mieux organiser sa police?

Que dans un pays de 130,000,000 d'âmes, il se rencontre, de temps à autre, un dégénéré qui ne recule pas devant le rapt ou le meurtre, c'est un accident auquel on peut s'attendre. Mais qu'une ville comme Québec, dont la population est mille fois moins élevée, ait conduit au cimetière, seulement depuis le début de l'année 1938, vingt-huit enfants morts étouffés par le microbe diphtérique, voilà qui constitue, en même temps qu'un hécatombe, un véritable scandale.

N'était-il pas possible, de prévenir ces mortalités? N'était-il pas possible de prévenir les 281 cas de diphtérie rapportés en moins de six mois au bureau municipal d'hygiène? Si, pendant la même période, Ottawa, London, Hamilton ont échappé complètement au fléau, quelles armes défensives sont donc entre leurs mains que nous n'ayons pas? Ici comme là-bas, l'anataxine Ramon s'avère efficace dans presque cent pour cent des traitements préventifs. Ici comme là-bas, les trois injections sont données gratuitement, lorsque les familles n'ont pas de quoi payer le médecin. Est-ce la crainte de ces anodines piqûres qui nous fait renoncer, pour nos enfants, aux bienfaits de la vaccination? N'est-ce pas plutôt une indifférence coupable? Nous ne les aimons donc pas ces petits, que nous ne faisons presque rien pour les sauver?

L'examen de conscience ne devrait pas être moins sévère, si nous la rapportons à la tuberculose. Combien de nouveaux-nés, dans la province de Québec, sont soustraits à l'épreuve du BCG? Proportion risible. Combien d'écoliers et d'écolières subissent régulièrement l'examen pulmonaire, en dépit des contacts dangereux auxquels ils sont constamment exposés, au collège, au couvent, dans la famille même? Ici, le monstre, le gangster, prend la forme la plus inoffensive en apparence. Un rhume, par exemple, pas malin pour cinq sous, mais qui se prolonge et périodiquement recommence. "L'enfant sera bronchite comme moi", dit le père, tuberculeux sans le savoir. — "Elle aura attrapé cette toux de ma sœur, dit la mère, un peu inquiète; je n'aime pas

que Marie embrasse les enfants". Tantôt c'est le verre commun, porté négligemment aux lèvres. Ou tel ustensile de cuisine, que l'on se passe de l'un à l'autre après un lavage trop sommaire. De vieux touseux crachant sur le trottoir. Comme disait l'un: "J'écrase le germe avec ma botte". Les germes, malheureusement, ont la vie plus dure que cela. En jouant, un enfant facilement les aspire. La tuberculose est là partout qui nous guette. Heureusement que beaucoup d'organismes offrent une vive résistance car il n'y a pas de semaines, peut-être pas de jour où nous ne risquions de prendre quelque part la bacille de Koch. Mais si ce bacille tombe en terrain propice, la maladie sournoisement s'écarte. Par centaines, chaque année, meurent des adolescents qui n'étaient pas nés tuberculeux — il est établi que cette maladie n'est pas héréditaire — et qui avaient droit eux aussi à l'existence, au bonheur. Peuvrera Jimmy Cash de crier nous! Quand donc le grand public, si facile à émouvoir par ailleurs, cessera-t-il de suivre, d'un oeil terne, votre tragique convol?

Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose.



Quel joli trophée! Il décerne à celle qui le tient le titre de "Mlle Miami 1938". D'aucunes envieront le trophée... D'autres, la ligne qui a permis à Mary Joyce Walsh de le remporter?

C'est la saison des courses. Voilà l'un des plus jolis ensembles de lainage que vous puissiez porter. Il est bleu marine, avec des appliques de suède en motifs floraux. Une agrafe de brillant le décore au cou. Une autre le porte au petit chapeau blanc, garni d'un voile marine.

MA FEMME EXAGÈRE, AVEC SON KETCHUP!! CA ME FAIT 500 PIEDS DE TOMATES À PLANTER... J'EN AI LES REINS CASÉS D'AVANCE!!

IL Y A QUELQUE CHOSE DE MEILLEUR POUR LES REINS QUE DES LAMENTATIONS: C'EST UN PETIT COUP DE CŒUR!

GIN De Kuiper

10 onces 85¢
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé en Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUIPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

Un journaliste italien manque de respect à l'art italien
— A propos de fresques politiques substituées aux fresques religieuses. — Réponse à une attaque.

mon pantalon serait tout à fait désolé que j'en porte de pareilles.

2. — Ces petits fascistes ont le true airain, qui consiste à vouloir faire passer pour des disciples de Lénine ou de Staline tous ceux qui se agenouillent pas devant Mussolini.

Nous n'avons donc pas besoin que les sottises théoriques d'un monde en décomposition viennent s'implanter chez nous. Nous avons joui de la liberté, du bien-être, du progrès. La démocratie a été notre amie favorite. Le peuple a su se conduire assez

ATTENTION! ATTENTION!

- Désirez-vous gagner un gros salaire durant le temps de vos vacances?
- Vous n'avez qu'à vous rendre chez notre représentant L'AGENCE DE JOURNAUX ENRG., dont le propriétaire est M. Arthur Williams, 13, rue Racine, Chicoutimi, et le numéro de téléphone 965.
- Une campagne de recrutement de nouveaux abonnés sera entreprise dans les comtés Chicoutimi, Lac Saint-Jean et Charlevoix.



ROYAL TYPEWRITER COMPANY, LIMITED

Fabrique et Salles de Ventes:
31-735, RUE BOURGET, MONTRÉAL
TÉLÉPHONE: WL 7153*

LOCATION - RÉPARATIONS - ACCESSOIRES

CURIEUX DIPTIQUE

Pourquoi plusieurs gardes paroissiales sont-elles disposées, selon le code militaire, à mourir pour leur pays ?

dières, à la table historique, don de Lady Dorchester, ce meuble de la famille royale sur lequel avait reposé ses mains augustes et surannées ?

La pensée intime des grands hommes n'est pas toujours connue de l'historien.

Pourquoi entraver

La circulation de l'argent

Les taxes — et nous le savons fort bien — doivent se payer à mesure, à même les revenus du peuple. Ceci diminue les sommes disponibles pour les individus, les familles et les sociétés. Quand les gouvernements dépendent plus qu'ils n'osent taxer, ils empruntent la différence, et les

Combien longtemps allons-nous endurer qu'un seul parmi les innombrables gouvernements du pays dépense un montant presque égal aux salaires combinés de tous les employés industriels?

Quand nos gouvernants, et ceux qui le disent, s'arrêteraient-ils à réfléchir qu'un tout cet argent pourrait mieux servir à l'achat de meubles, de vivres, de loyers, de chaussures, de vêtements, d'éducation, de frais de voyage et d'autres besoins sans nombre par les hommes et les femmes qui en premier lieu gagnent cet argent?

On peut se dire, si on veut être sot, que ce sont les riches qui paient les taxes, que les petits s'en tirent à bon compte. **C'est pas vrai.** Chaque fois qu'on arrache à une compagnie, ou à un individu riche cent mille dollars en taxes, celui-ci est forcé à employer moins de main d'œuvre.

**FAITES-VOUS ADRESSER
"LE JOUR"
A LA CAMPAGNE**

**TENEZ-VOUS AU COURANT DES DERNIERES
OPINIONS MONDIALES**

Prix spécial pour les mois d'été \$1 00

180 Est, rue Sainte-Catherine,
Montréal.

Ci-inclus pour l'abonnement durant l'été

NOM

ADRESSE

ADRESSE

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITTLIT

par TITTLIT

Figure 1 is a 15x15 grid representing the spatial distribution of 15 species of the genus *Euphydryas*. The grid is labeled with numbers 1 through 15 on both the top and left sides, corresponding to the species and grid rows. Each cell in the grid is either white (indicating absence) or black (indicating presence of a species). The distribution is highly fragmented and non-uniform across the landscape.

HORIZONTALMENT

- 1.—Une des enquêtes de l'amour-pré — Brume de cerveau.
- 2.—Symbole chimique de l'aluminium — «Parasseux» — Ville de Turquie, dans la Mésopotamie — Exécute.
- 3.—Un des cinq monts du Maroc espagnol — Post-scriptum (abrév.).
- 4.—Négocio, commerce de marchandises.
- 5.—Supprimer, annuler, anéantir — Usages.
- 6.—Appuyé sur le coude — S'aux à manche court — Compagnie (abrév.).
- 6.—Mettre — Article contracté — Préfixe indiquant duplication — Charpente.
- 7.—En l'air — Frison — à main.
- 8.—Future blague — Grosse moulure ronde — Escorte du chêne.
- 9.—Terrain d'entente universel. — Roi d'Espagne — Fleuve d'Inde.
- 10.—Lettre russe. — Tout contre — Sens du toucher.
- Etui de métal. — Morceau de musique religieuse vocal.
- 12.—Un des cinq grands lacs américains — Conjonction négative — Ancienne monnaie chinoise.
- 13.—L'amour sans phrase — Homme neuchâtois — Il est dans le pétrin.
- 14.—Fleuve de Sibérie — Nom vulgaire d'un singe américain — Inflammation des synoviales du poignet — Fit usage.
- 15.—Géant interrompu — Musique de chambre.
- VERTICALEMENT**
- 1.—La première des douches que le voyageur réserve — Dernière ressource des négocians qui ne savent plus à quel se vouer.
- 2.—Le héraut du pire — Une des îles sous le Vent (Antilles néerlandaises).

VERTICALEMENT

- 1.—La première des douches que la Vénus réserve — l'illustre ressource des non-faisants qui ne sauront plus à quel se livrer.
- 2.—Le héraut du pire — Une des Héréses du Vent (Antilles néerlandaises), entelle.
- 3.—Ligne Conjonction copulative — Ordre prescrit des cérémonies.
- 4.—Répêchent les uns et poient l'autre — Inscription mise en tête d'un livre. — Symbole chimique de l'étain.
- 5.—Simple, qui n'a aucun usage monétaire. — Tient le neutre sous la main.
- 6.—Symbole chimique du baryum.
- 7.—6.—Ville du Pérou—Prince trompeur.
- 8.—Sombre, obscur.
- 9.—1.—Uns des Cyclades — Note. — Homme. — Port de l'Inde portuaire.
- 10.—8.—Petit ruisseau — Exercice préféré des adultes — Ligne chimique du baryum — Dieu des vents.
- 11.—Adj. possessif.
- 12.—Effet produit parfois par les ailes brillantes. — Courant de mer très violent. — Qui a rapport à l'analyse.
- 13.—L'origine de quelques termes — Art du mégissier.
- 14.—1.—Interdiction de l'usage de la goda. — Ornement sacerdotal.
- 15.—13.—Chemin de halage — Des méfiances et un notaire. — Le vu du peuple.
- 16.—14.—La panne des sens — Symbole chimique de l'étain.
- 17.—1.—Possédasse — Rendit propre.

SOLUTION DU PROBLEME NO 40
paru dans Le Jour du 25 juin

B	I	B	L	I	O	T	H	E	Q	U	E	.	B
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

E	N	E	E		R	A	Y		U		C	O	U
L	O	R	D		N	I	N	E	E		C	O	U

L	C	O	T	E	L	E	A	U	S
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

E	D	E	N	E	L	N	E	O	T	E
M	I	A	S	E	R	O	U	E		

E	T	U	I	S	U	R	S	T	R	I	E
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

R			C	I	D	R	E	S		E		N	E
E	S		A	G	E		T	I	G	B	E	S	

	A	L		N		V	E	L			T	E
--	---	---	--	---	--	---	---	---	--	--	---	---

A	L	I	B	O	R	O	N	A	U	D	A	C
G	I	G	O	L	O	A	N	S	E	U	I	

I	U	N	U	R	N	E	E	Y	R	A
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

LEGISLATURE AIR
ERENET NAITR

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----